

# Histoire des Grottes de saint Antoine à Brive

## Chapitre 1

### Du 13<sup>e</sup> au 17<sup>e</sup> siècle.

#### 1 - Comment une simple grotte devient un centre de pèlerinage

Le 13 juin 1231, le frère Antoine s'éteint, à 36 ans, épuisé par ses labeurs apostoliques, sur la route de Padoue où il est transporté pour y être inhumé. Le 30 mai 1232, en la fête de la Pentecôte, il est canonisé par le Pape Grégoire IX, onze mois après sa mort. C'est le procès de canonisation le plus rapide de toute l'histoire. L'Église reconnaissait ainsi l'extraordinaire charisme de ce théologien et prédicateur populaire qui sut transmettre la parole évangélique aux foules des petites gens, combattre l'hérésie par les seuls arguments de la foi et fut un grand "faiseur" de miracles.

Ce jour-là, aux dires des habitants, les cloches de la cathédrale de Lisbonne, la ville où il naquit, vers 1195, se mirent à sonner toutes seules, et de très nombreux miracles eurent lieu dans les différents lieux où il vécut, en particulier à Brive.

En fait, dès l'annonce de sa mort, on voyait déjà souvent des gens prier, à genoux, devant la grotte où il avait passé des nuits entières dans la contemplation du Christ auquel il avait voué totalement sa vie. Son bref passage avait fortement marqué la population locale.

Compte tenu des distances, la canonisation de saint Antoine ne parvient à Brive que vers la fin juillet ou le début d'août de cette année là. C'est donc le 13 juin 1233, l'année suivante, que la fête de "saint Antoine" est célébrée, pour la première fois à Brive. Dès lors, sa Fête se renouvellera chaque année sur le site devenu désormais "les Grottes de saint Antoine."

Munis de leurs provisions, les habitants de toute la région du Limousin, vont prendre l'habitude de camper vaillle que vaillle, dès la veille au soir, autour du couvent des frères ou des Grottes. Ce flot de pèlerins grossissant au fil des années, va devenir tout naturellement une occasion d'échanges. Chacun profitant de ce grand rassemblement pour écouler les produits de son terroir: fruits, légumes ou volailles et s'approvisionner en produits divers pour l'année.

Ce fut, sans doute, l'origine de ce qui deviendra par la suite, chaque 12 juin, veille de la fête de saint Antoine, les "foires franches" de Brive, ainsi appelées car les produits vendus bénéficiaient de la " franchise" de certains droits. C'est d'ailleurs à l'occasion d'un pèlerinage autour du tombeau d'un saint ou d'une fête religieuse que les grandes foires se développèrent en France.

Le couvent des Frères mineurs ou Cordeliers, que saint Antoine a fondé à Brive, est situé hors des remparts (remplacés de nos jours par le boulevard périphérique qui entoure la vieille ville), à l'emplacement actuelle de la Poste centrale, square Charles Boudy.

Depuis sa fondation en 1226, le couvent des Frères a très vite pris des proportions importantes (vaste église conventuelle, cloître, cimetière, dépendances) grâce, en particulier; à Raymond IV, vicomte de Turenne qui a offert le terrain et aux largesses du sieur Guillaume de Fallieri (ou Faucherie). Les membres de la famille de Turenne et ceux de la famille de la Tour, se feront d'ailleurs enterrer à l'ombre du cloître ou dans l'église des frères pour bénéficier de leurs prières. Ce qui vaudra à l'église des Cordeliers d'être surnommée: "le saint Denis des Vicomtes de Turenne".

L'exemple le plus illustre, resté dans les Annales, sera celui des obsèques somptueuses de François II de la Tour d'Auvergne du 20 au 26 juillet 1532, ami et lieutenant-général de François 1<sup>er</sup>, au cours desquelles l'oraison funèbre sera prononcée par un très savant frère du couvent de Brive et le repas des hauts dignitaires sera servi "dans le réfectoire du couvent tout tendu de noir". <sup>1</sup>

Mais revenons à notre frère Antoine dont la canonisation va largement contribuer à l'influence des frères Cordeliers de Brive . Dès le 13<sup>e</sup> siècle, ils attirent de nombreux candidats de la région à la vie franciscaine. Dans le courant du siècle, ils s'établissent à Donzenac (1230), à Saint Junien en Haute Vienne (1252) et à Nontron (1267).

En août 1261, les seigneurs de Malemort et le Vicomte de Turenne acceptent même de s'en remettre à l'arbitrage d'un des frères, frère Guillaume de Ferbis, "custode" (responsable) du Limousin, pour trouver un accord entre leurs intérêts respectifs et ceux de la ville de Brive, et mettre ainsi fin aux incessantes guérillas dévastatrices pour la région entre ces deux redoutables voisins.

Et c'est sans doute pour expier un peu leurs forfaits que ces mêmes seigneurs se montrent généreux envers les établissements religieux. Ils fondent ainsi, vers 1242/43, quelques temps après le couvent des Frères Mineurs, le monastère des Clarisses ou Pauvres Dames lui aussi hors des murs de la ville, (remplacé de nos jours par une portion de la rue de la République). Vers la fin du 16<sup>e</sup> s., elles s'installeront dans le bâtiment qui est aujourd'hui le "Musée" et compteront vers la fin du 17<sup>e</sup> s. jusqu'à 33 religieuses. Mais en 1759, réduites à trois ou quatre sœurs, elles seront contraintes de cohabiter avec les Bénédictines de Bonnesaigne (canton de Meymac), avant de s'éteindre définitivement.

---

<sup>1</sup> Etienne Baluze, Histoire de la Maison d'Auvergne.

A côté des frères Cordeliers, les brivistes voient bientôt arriver les frères prêcheurs de saint Dominique, encore appelés "Jacobins", soutenus et aidés par Gérard Cardaillac, abbé d'Aubazine et Hélie de Malemort, doyen de Limoges qui pose la première pierre de leur couvent en 1261 sur des terrains de la riche famille de Malemort (aujourd'hui occupés par l'immeuble de la sous-préfecture).

En 1295, sous le gardiennat de Guillaume Galtier, le couvent des franciscains est assez vaste pour accueillir le Chapitre Provincial des Cordeliers d'Aquitaine.

Solidement implantés à Brive et prospères, les frères vont pouvoir songer à aménager les Grottes de saint Antoine. Car devant l'affluence grandissante des pèlerins, d'année en année, ils se doivent de répondre à leur attente spirituelle. Or, à cette époque, le site de saint Antoine est encore une propriété privée, ce qui risque de poser quelques problèmes. Aussi les Frères s'efforcent d'acquérir, probablement du Vicomte de Turenne, l'ensemble des Grottes avec les enclos, au-dessus et en -dessous, afin d'en faire un vrai sanctuaire.

## **2 – 1330- 1350. Naissance du sanctuaire de saint Antoine.**

C'est chose faite dans les années 1330 - 1350. Les franciscains construisent alors une petite chapelle, dans le prolongement de la Grotte où est érigé un Autel, transformant ainsi la grotte primitive en un sanctuaire fermé. On y accède désormais par un escalier de quelques marches qui couvrent alors la moitié de la grotte latérale de gauche dans laquelle se trouve actuellement l'autel de Notre Dame de Bon Secours.

Au-dessus du sanctuaire, les frères édifient aussi un petit ermitage appelé "Hospitium", où trois ou quatre frères, détachés du couvent de Brive, peuvent venir prier et se mettre au service des besoins des pèlerins.

Le 22 juillet 1374, le duc de Bourbon, venu châtier la ville de Brive, rebelle au roi Charles V, installe son quartier général dans le couvent des Cordeliers et c'est de là qu'il donne l'assaut final à la Cité occupée par les anglais depuis l'année précédente.

Un siècle plus tard, les choses ont bien changé. Le 23 juillet 1463, venant de Toulouse par Figeac, Rocamadour, Martel, Nazareth, le roi Louis XI accompagné du duc de Berri, son frère, du prince de Navarre, du duc d'Alençon et autres seigneurs, décide de passer par les Grottes de saint Antoine pour vénérer ce grand thaumaturge. Cette visite royale est le

premier fait historique, attesté par les Annales limousines, manifestant le renom déjà établi du site explicitement nommé "ermitage de saint Antoine".<sup>2</sup>

Avertis, les consuls de Brive veulent le recevoir dignement. Des arcs de triomphe sont dressés depuis les portes de la Corrèze jusqu' au couvent des frères. Les rues sont jonchées de riches draperies. Puis les consuls, accompagnés d' Agne de la Tour, vicomte de Turenne, de l' évêque de Tulle et de plusieurs grands seigneurs du pays, partent à sa rencontre au village de Nazareth.

Dès son arrivée à Brive, le cortège royal, suivi du clergé, de tous les religieux, franciscains, dominicains de Brive et une foule immense se rend aux Grottes où on a déposé les plus précieuses reliques des églises de la ville: un morceau de la vraie croix et la chape de Saint Martin. Il est dit dans une chronique de l'époque en langue limousine que "citadins et religieux de tous ordres faisaient la haie entre le couvent des Frères Mineurs et l'ermitage Saint Antoine."

Des enfants, vêtus de blanc, portant les écussons aux armes de France, accueillent l'escorte royale en criant: "Vive le roy de France". Arrivé devant les Grottes, le roi descend de sa mule, écoute pieusement les faits et les vertus vécus par Antoine en ce lieu et s'agenouille pour le prier avec grande dévotion. Puis il se rend jusqu'à l'église du couvent des frères en ville où est chanté un Te Deum

Entre temps l'ordre franciscain, depuis des décennies, est tiraillé par un conflit d'interprétation de l'héritage de saint François, entre les "Observants" et les "Conventuels". A partir du XVe siècle le mouvement de l'Observance prend de l'extension et s'impose pratiquement dans la plupart de régions. Et à partir de 1532, les frères conventuels de la Province d'Aquitaine dont fait partie la communauté de Brive, passent à "l'Observance" pour constituer la Province d'Aquitaine-Nouvelle.

### **3 –Le 16<sup>e</sup> siècle. La première épreuve du sanctuaire: les guerres de religion**

Le 16<sup>e</sup> siècle, avec ses incessantes guerres de religion, est un siècle violent qui trouble la paisible cité de Brive. Les Calvinistes, soutenus par un vicomte de Turenne, Henri de la Tour, qui est passé dans leur camp, sèment la mort et la désolation dans la région. Les frères franciscains, les Dominicains et les Clarisses, établis en dehors des fortifications de la

---

<sup>2</sup> L'authenticité historique des "Grottes de saint Antoine est aussi attestée par le Frère Mineur aquitain, Arnaud de Sarrant, dans sa "Chronique des 24 Généraux" rédigée pour l'essentiel probablement avant 1369.

ville, subissent périodiquement l'assaut de ces hordes fanatisées qui ravagent tout sur leur passage.

Le 20 avril 1565, la grotte-chapelle de saint Antoine est pillée et incendiée, le petit ermitage la surplombant est en partie détruit et les deux frères qui y résident, Antoine de Bellevue et Etienne de Laborde (ou des Bordes), sont massacrés pour leur foi en l'Eucharistie et leur fidélité au pape

Un peu plus tard, après une brève accalmie, les hostilités reprennent. Le 2 juin 1577, le couvent des frères en ville et le monastère des clarisses sont à leur tour incendiés par les Huguenots. Ce sera le tour des dominicains, l'année suivante. Le 6 juin 1579, un autre frère, Bernardin Molmier qui se rend au couvent des frères, dont il vient d'être nommé Gardien, est à son tour martyrisé, dans les environs de Gourdon.

Face à ces assauts répétés, les consuls de Brive décident en 1587 de loger les religieux et les religieuses à l'intérieur de l'enceinte de la ville, de raser purement et simplement leurs couvents trop exposés, hors des fortifications, et d'utiliser les matériaux récupérés pour consolider les remparts. C'est, on l'imagine, avec une profonde tristesse que les frères assistent à la totale destruction du couvent fondé par saint Antoine.

Ils sont relogés, à l'intérieur des remparts, "dans la maison du curé" près de l'église saint Pierre aujourd'hui disparue.(à proximité de l'actuel boulevard du Salan). Les Clarisses sont logées à l'extrémité opposée de la ville. Quant aux Dominicains, la ville leur cède l'usage de l'église de saint Libéral et quelques maisons attenantes.

. Il faut attendre que le roi Henri IV conclue un armistice, en 1593, avec les puissants Ligueurs du Limousin, pour que revienne enfin la paix dans la région, paix qui sera confortée par l'abjuration du roi. Mais, tout au long de cette période troublée, les fidèles n'en continuent pas moins de monter vers les Grottes pour implorer plus que jamais la protection de saint Antoine.

A la fin du 16<sup>e</sup> s., le nom du site: "Grottes de Saint Antoine" s'est largement étendu au domaine rural qui environne les Grottes. Un tel lieu, ainsi sacralisé, ne peut qu'attirer et inciter à construire des habitations à l'ombre tutélaire du Saint. C'est d'abord une métairie tenue par les "frères laïcs" ou serviteurs agricoles, laboureurs et bergers, et peu à peu, sous le vocable de saint Antoine, c'est un véritable fief seigneurial qui se constitue autour des Grottes, dont le propriétaire en 1589, est Etienne de Verlhac, se qualifiant tout simplement "' Sieur de Saint Antoine."

#### **4 - Le 17<sup>e</sup> siècle. La reconstruction du couvent des frères en ville**

Au début du 17<sup>e</sup> siècle, les guerres de religion apaisées, franciscains et dominicains s'empresment de relever les ruines de leurs couvents. Le 26 février 1613, Mgr de la Marthonie, évêque de Limoges, avec le consentement des brivistes, permet aux religieux franciscains "récollets" (une autre branche de l'arbre foisonnant de la famille de saint François) de s'établir en ville. En 1624, soutenus par la noble famille de Noailles, seigneur de Larche et de Terrasson, ils peuvent bâtir leur église propre (dont l'emplacement est occupé par l'actuel Palais de Justice) qui sera consacrée en 1657.

En 1643, le "capucin" Martial Dumas, poète et auteur spirituel, originaire de Brive, contribue à la fondation d'un couvent à Turenne, ce fut la seule implantation limousine de ce rameau de la grande famille franciscaine. C'est à la même époque que Brive voit arriver les sœurs Ursulines pour l'éducation des jeunes filles. Et un peu plus tard, en 1663 les premières Carmélites qui, faute de moyens, devront très vite rejoindre leurs sœurs de Limoges en 1692.

Notons que dans un acte notarié de 1647, sont mentionnés "un pré et une terre près de la chapelle saint Antoine de Padoue". C'est la première fois qu'une telle désignation locale est portée dans les annales terriennes du bas limousin <sup>3</sup>

Dès 1656, les frères Mineurs ont redressé en partie leur ancienne demeure, hors des remparts. Les Chroniqueurs de l'époque soulignent que les franciscains ne réclament rien, alors que les autres communautés religieuses exigent de fortes indemnités pour la destruction de leur couvent.

Une fois rétabli dans leur ancien domaine, le supérieur des franciscains, Jean Bonnet organise une procession, au son de la grande cloche, autour de la ville et fait chanter une grand messe en l'église saint Martin avec la participation de tout le collège des chanoines. Le nouveau couvent des frères est de nouveau assez vaste pour accueillir, le 14 octobre 1657, un nouveau Chapitre Provincial <sup>4</sup>

Notons qu'entre 1650 et 1750, de nombreux chapitres provinciaux de la Province d'Aquitaine-Nouvelle se dérouleront au couvent de Brive. C'était à chaque fois, l'occasion de processions colorées, avec parfois plus de cent frères, qui se rendent dans une des églises de la ville pour une messe solennelle, suivie de joutes oratoires (disputatio) sur des thèmes philosophiques et théologiques par quelques frères savants. Spectacle qui, à une époque où il n'y a guère de distraction, rompt la monotonie quotidienne et attire de nombreux curieux.

---

<sup>3</sup> Bulletin de la société des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze (1885) , 696.

<sup>4</sup> Aperçu historique de la Communauté franciscaine de Brive depuis sa fondation: Cahier manuscrit conservé aux Archives du Couvent; p.48

Un manuscrit anonyme, daté de 1662, confirme la notoriété croissante des Grottes: "Ce rocher consacré en l'honneur de Saint Antoine, où la dévotion croit avec les miracles, est aujourd'hui très fameux et très fréquenté."<sup>5</sup>

Le 15 octobre 1666, nous relevons un fait divers intéressant: le frère franciscain chargé des confessions à saint Antoine refuse de donner l'absolution à deux assassins et les envoie en pénitence à st Jacques de Compostelle. "Les Grottes deviennent comme une sorte de relais sur les chemins de saint Jacques" ajoute le chroniqueur qui relate ce fait.

En 1670, dans un livre, intitulé: "Les délices de France", un voyageur évoque "l'Ermitage de saint Antoine où Dieu fait beaucoup de miracles."

A cette époque, il y a encore sur le bord du chemin qui longe le site des Grottes, devenu de nos jours la grande route nationale 20, une rangée de petites maison, précédées d'une courette d'étable que fera disparaître en 1900 l'aile gauche du Collège. Au milieu de ces bâtisses rurales se trouve une modeste hostellerie pour pèlerins de la campagne sous le nom pittoresque de "Auberge des trois pigeons" qui a subsisté jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle.

En 1682, la grotte -chapelle s'enrichit de deux tableaux, l'un représente l'Enfant Jésus apparaissant à st Antoine, et l'autre, portant au bas l'écusson de la famille de Turenne, représente st Antoine recevant de st François la mission d'enseigner la théologie. L'abbé Legros, érudit limousin, qui fait un séjour à Brive, écrit à propos de la "chapelle de saint Antoine": de cette époque <sup>6</sup>

"La chapelle de saint Antoine est à un petit quart de lieue de la ville, à gauche en montant, à côté de la route de Toulouse; elle est presque toute taillée dans un rocher vif auprès d'icelle sont plusieurs fontaines formées par ses eaux qui se distillent du même rocher. Le peuple se lave, se baigne la tête, les yeux et même tout le corps. L'autel saint Antoine est fermé par une porte en fer, il n'est point voûté, mais il y a une espèce de dôme carré ouvert par le haut, au-dessus duquel était le chœur des religieux. Il y a un retable très décent qui a été fait suivant l'inscription qui est sur la porte du tabernacle par Julien Duhamel, sculpteur à Tulle.

Quoique la chapelle soit fort humide, la dorure de ce retable se conserve bien. Dans la nef, il y deux grands tableaux où on lit: "Frère Lucas pixit" - peint par le frère Lucas-" (1682). Dans l'un des deux tableaux, saint François est représenté donnant la mission à saint Antoine de Padoue, patron de la chapelle, à genoux et le Patriarche des franciscains lui met en mains un papier sur lequel on lit ces mots: "Placet studium cum pietate", ce que monsieur le Supérieur de saint Antoine a bien voulu traduire par "j'approuve l'étude associée à la piété, ce qui était la Règle pour éviter que l'étude n'entrave la piété"<sup>7</sup>

---

<sup>5</sup> De Nussac, Monographie des Grottes ( 1945) p. 28

<sup>6</sup> Ses précieuses notes manuscrites sont conservées aux Archives de la Haute-Vienne.

<sup>7</sup> Citation abrégée de la Lettre de saint François autorisant saint Antoine à enseigner la théologie "à condition qu'en te livrant à cette étude tu n'éteignes pas en toi l'esprit de prière et de dévotion, ainsi qu'il est écrit dans la Règle."

## Chapitre 2

### Le 18<sup>e</sup> siècle.

#### **Deuxième épreuve. L'expulsion des frères par la révolution française.**

##### **1 - Restauration de la Grotte-chapelle de saint Antoine et de l'ermitage**

Nous avons vu que si les Cordeliers ont commencé par reconstruire leur ancien couvent, ils ne délaissent pas pour autant le sanctuaire de saint Antoine. En 1711, avec l'aide des "Récollets", ils relèvent l'Ermitage ("Hospitium") où quelques cellules sont réaménagées pour les frères qui, surtout aux périodes de grande affluence des pèlerins, doivent être sur place pour répondre à leurs besoins spirituels.

La chapelle de l'Ermitage est aussi remaniée. Les frères Duhamel, originaires de Brive exécutent un bel autel et un remarquable retable en bois: quatre colonnes torsées enlacées de pampres, supportant un fronton, au milieu duquel se trouve un beau médaillon de la Vierge, entouré de part et d'autre d'une statue de saint François et de saint Antoine et, dans une niche au-dessus de l'arc séparant la nef du sanctuaire, on place une statue de saint Louis d'Anjou, franciscain devenu évêque de Toulouse. En 1775 et 1790 s'y déroulent deux exorcismes qui font beaucoup de bruit dans la région.

Tout au long du 18<sup>e</sup> siècle, la dévotion populaire ne se tarit pas. C'est ainsi que de nombreuses mères vouent leurs enfants à saint Antoine en les faisant bénir au sanctuaire. Et ces enfants, devenus des hommes mûrs, viennent tous les ans renouveler leur consécration.

L'abbé Bonnélye, curé de saint Sernin, racontera plus tard, dans son "histoire des Grottes", qu'il a encore rencontré, en 1870, des vieillards, consacrés par leur mère dès leur enfance, qui lui disaient qu'ils n'avaient jamais manqué depuis un demi-siècle, de venir tous les ans aux Grottes.

Le 11 mars 1789, les députés des 80 paroisses de la sénéchaussée de Brive se réunissent dans l'église des Récollets pour élire ceux d'entre eux qui se rendront à l'assemblée générale de Tulle. Ce sont déjà les États Généraux de Versailles, prémices de la Révolution, qui se préparent.

##### **2 - 1790-1793. Les années de terreur**

En 1790, s'ouvre une nouvelle période de trouble avec la Révolution française. Dès le 30 avril de cette année, les officiers municipaux procèdent à l'inventaire du mobilier du couvent des frères, et le 25 décembre "l'église, le couvent, le jardin et le pré des Cordeliers", sont adjugés comme biens nationaux pour la somme de 47.000 livres à M. Malden de la

Bastille. Mais ce dernier, ayant émigré par la suite, la vente sera suspendue, et les bâtiments, l'église et les dépendances resteront invendus. Ce qui n'empêche pas la chapelle du couvent d'être profanée, les statues mutilées, les tableaux déchirés, la bibliothèque et les archives pillées.

L'année suivante, le couvent, l'église et le jardin des récollets sont à leur tour vendus. Déjà plusieurs prêtres de Brive et quelques frères qui ont refusé de prêter le serment constitutionnel sont dénoncés.

Le 13 février 1791, la Municipalité de Brive, par respect pour la relique de saint Barthélemy, patron de la ville, et la relique de saint Antoine, conservées jusqu'alors dans le petit oratoire de l'ermitage des frères, voué lui aussi à une vente prochaine, les font transférées solennellement dans le trésor de l'église saint Martin, accompagnées par les autorités, les prêtres des paroisses, "d'un détachement nombreux de la Garde Nationale" et "un grand concours de fidèles."

Malheureusement, en 1793, sous la Terreur, ces reliques disparaîtront. Comme de nombreux autres trésors d'églises: les objets liturgiques et les reliquaires sont envoyés à la fonte à la "monnaie de Limoges" afin de récupérer l'or ou l'argent pour le bien des citoyens de la République. Les cloches subirent le même sort.

Si le couvent des frères en ville, reste invendu, il n'en est pas de même pour le site de saint Antoine. "L'ermitage, la principale Grotte- chapelle et les deux petites chapelles adossées de part et d'autre au mur du rocher, un petit jardinet" sont confisqués et vendus aux enchères publiques comme "Biens Nationaux" et "acquis, le 17 avril 1791, par le sieur Jacques Touron, pour la somme de 1325 livres." Somme modique qui atteste de la pauvreté des lieux. Les nouveaux propriétaires respectent ces lieux saints mais c'est la fin du culte aux Grottes.

Malgré le climat de délation et de terreur, les fidèles continuent, plus ou moins secrètement, à venir prier saint Antoine, à genoux, dans les herbes hautes qui ont envahi les lieux devenus "propriété privée". La Révolution s'épuisant peu à peu, les foules deviennent de plus en plus nombreuses devant les Grottes. Les propriétaires successifs des lieux ne s'opposèrent jamais à ces manifestations de la piété populaire.

C'est ainsi que pendant quatre vingt deux ans, en dépit de cette terrible tourmente, alors que les frères ne sont plus là pour les soutenir et les bénir, on verra souvent passer, surtout entre le 15 août et le 15 septembre, ces "Romieux" comme on les appelle à l'époque, ces pèlerins venus de partout, seuls ou en groupes, dans les rues de la ville qui s'acheminent paisiblement vers les Grottes de Saint Antoine pour y déposer un cierge, quelques centimes,

remplir une gourde d'eau et prier longuement dans l'espérance de jours meilleures. Certains ont parcouru entre quarante et cinquante kilomètres à pied. Mais, les franciscains partis, plus aucun office liturgique n'est célébré dans le sanctuaire. Dans le silence désolé, on n'entend plus que l'eau qui ruisselle sur le rocher.

## **Chapitre 3**

## Le 19<sup>e</sup> siècle.

### L'apogée du site de saint Antoine. Le temps des grands pèlerinages.

#### 1 – 1873 - Nouvelle renaissance du sanctuaire de saint Antoine

Le 10 mars 1802, le Concordat signé, le culte catholique retrouve enfin une certaine liberté. Les Ursulines, dont le monastère a été aliéné et l'église détruite par la Révolution, soutenues par le dernier gardien du couvent des Franciscains, le P. Jean Baptiste Gallet (briviste d'origine) ont la bonne idée de demander au gouvernement de Napoléon 1<sup>er</sup> la cession du couvent désaffecté des Cordeliers. Grâce à des relations bien placées à Paris (dont le médecin-philosophe Cabanis, pourtant matérialiste) elles obtiennent une réponse favorable et, par décret, le Préfet de Corrèze les autorise à s'installer dans l'ancien couvent des frères le 26 juin 1809, en présence de l'évêque de Limoges, dont Brive dépend encore à cette époque, pour l'instruction des jeune filles.

Le 13 mai 1813, le Conseil Municipal décide la démolition de la "Porte des Cordeliers" ou Porte des Frères", vestige des anciens remparts. Le 11 mars 1836, l'Abbé Barrière fait don à la ville de l'ancienne église des Récollets qu'il avait rachetée trois ans plus tôt et qui devient le siège de la nouvelle "paroisse succursale de Saint Sernin" pour répondre au développement de la ville de Brive qui est passée de 2 500 à 6 000 habitants.

A partir de la dévotion à saint Antoine, la spiritualité franciscaine va porter de nouveaux fruits: le 13 avril 1866, c'est la naissance officielle, à Brive, de la première Fraternité du Tiers Ordre franciscain qui va connaître au 19<sup>e</sup> siècle une étonnante expansion. Cette renaissance du Tiers Ordre sera vivement encouragée par le nouveau pape, Léon XIII (élu en 1878) qui compte beaucoup sur les "œuvres caritatives" des franciscains et surtout sur l'engagement dans un catholicisme social du laïcat franciscain pour contrecarrer le socialisme anticlérical de la jeune République française. Il pense que la seule alternative crédible à la "lutte des classes" est de lutter contre toutes les formes de pauvreté comme Antoine et ses frères: La spiritualité franciscaine inspirera d'ailleurs largement celle du Sillon.

Plus tard en 1882, à l'occasion du septième centenaire de la naissance de saint François, le pape publiera une encyclique invitant chaudement la chrétienté à propager le Tiers ordre franciscain dont il modifie la Règle pour l'adapter aux exigences de la vie moderne. D'ailleurs, lors de leurs différents congrès, les membres du Tiers Ordre n'hésitent pas à comparer l'hérésie albigeoise du 13<sup>e</sup> siècle

à la franc-maçonnerie du 19<sup>e</sup>.s., et la pauvreté engendrée par la révolution industrielle à la misère des faubourgs insalubres des villes du XIII<sup>ème</sup>.

Aujourd'hui comme alors, les travailleurs, trompés par les sectaires albigeois ou francs-maçons, ont désappris le chemin de l'église...il faut que les enfants de saint François et de saint Antoine descendent les évangéliser dans les champs et sur les places publiques par l'enseignement chrétien, l'exemple et le dévouement aux déshérités du monde.

La France tant aimée de saint François et de saint Antoine, qui lui réserva ses plus doux miracles et les multiplia, depuis si longtemps, surtout aux Grottes de Brive; cette France à qui la papauté répète, depuis le baptême de Clovis : « Tu es ma fille aînée, et le royaume très chrétien !".. Cette France méprisée, avilie par une poignée de sectaires, est menacée comme à l'heure où le grand thaumaturge s'abîmait dans la prière et la pénitence dans sa chère retraite de Brive." <sup>8</sup>

Quant aux Grottes de saint Antoine, les demandes réitérées des curés successifs de Brive, auprès des propriétaires pour racheter le sanctuaire et l'ermitage, sont restées jusque là vaines. Le 1<sup>er</sup> décembre 1868, le chanoine François Bonnelye est nommé curé de la nouvelle paroisse de saint Sernin sur le territoire de laquelle se trouve désormais les Grottes.

Grand admirateur de saint Antoine, dès sa première visite en ces lieux saints, il est touché par l'état déplorable du lieu toujours fréquenté par les pèlerins et se promet d'en faire l'acquisition pour le réhabiliter. Son projet est retardé par la guerre franco-allemande. En 1868, faute de mieux, il fait ériger un petit calvaire à l'entrée du sanctuaire. Mais, entre temps, l'évêque de Tulle finit par interdire tout pèlerinage parce que les locataires des Grottes, profitant de la situation, font payer un droit d'entrée et vendent l'eau de saint Antoine !

Après cinq années de patience, le bon abbé Bonnelye peut enfin réaliser son vœu, aidé providentiellement par un autre fervent ami de saint Antoine, M. Paul Massénat, notaire à Brive qui lui aussi se désole de l'abandon du site. A l'affût de la moindre occasion, il apprend un jour que le propriétaire vient de mourir en Amérique et que son héritier, Mr Roque, est disposé à tout vendre. Il avertit immédiatement l'abbé Bonnelye.

L'affaire est alors rondement menée et réglée le 4 octobre 1873, le jour de la fête de saint François. ! Petit clin d'œil du ciel ! Et le 9 décembre suivant, par acte notarié devant Maître Massénat, l'abbé Bonnelye devient officiellement propriétaire de l'ermitage de saint Antoine et de ses dépendances Ce dévoué bienfaiteur de saint Antoine peut être considéré comme le "refondateur" du sanctuaire.

Si cette acquisition emplît de joie le cœur du dévoué curé, tout est à refaire car le site n'est plus que ruines. Plein d'ardeur et encouragé par une grâce personnelle obtenue de saint

---

<sup>8</sup> Échos des Grottes de Saint Antoine de Padoue, avril 1895, p.358-359.

Antoine, le bon abbé commence si promptement les réparations les plus urgentes de la Grotte-chapelle que, dès le 19 janvier 1874, le curé de saint Martin, Marc-Antoine Broquin, peut, au nom de Mgr Berteaud, l'évêque de Tulle, bénir le sanctuaire sommairement restauré. Ce dernier offre, à cette occasion, une relique authentique de saint Antoine.

Après une grande procession, partie de l'église saint Sernin, une messe solennelle (la première depuis 1790 ! ) est chantée par les séminaristes qui interprètent un cantique populaire en l'honneur de saint Antoine composé, pour l'occasion, par l'abbé Massoulier, Supérieur du Petit Séminaire. La foule trop nombreuse ne peut que faire une immense haie d'honneur autour du sanctuaire.

Bouillant d'impatience de renouer avec l'antique tradition de la fête de saint Antoine, dès le 13 juin de la même année, le dévoué abbé Bonnelye, obtient du Provincial des Franciscains la venue d'un frère de Paris qui, pendant huit jours, pour la première fois depuis la Révolution, fait le panégyrique de saint Antoine.

Mais le cher abbé tient à une belle inauguration officielle. Elle est enfin prévue, en accord avec l'évêque de Tulle, le 3 août 1874. Arrivé la veille, le 2 août, le Provincial des franciscains, le Père Raphaël Delarbre, qui désire être présent à cette cérémonie, commente longuement pour la plus grande joie des tertiaires franciscains de Brive, les privilèges de la fête de la Portioncule célébrée ce jour-là.

Le lendemain, c'est enfin l'inauguration tant désirée par l'abbé Bonnelye en présence de Mgr Berteaud, de tout le clergé de Brive, entourés de deux à trois milles fidèles en fête, tout heureux de retrouver le sanctuaire de Saint Antoine. Les Grottes et leurs abords sont décorés d'arcs de triomphe et de guirlandes de fleurs. Pour donner plus d'éclat à la cérémonie, l'évêque de Tulle en profite pour confirmer de nombreux enfants des paroisses de Brive et des environs, Varetz et Cosnac..

C'est, tout naturellement, l'abbé Bonnelye, ayant enfin réalisé son rêve, qui reçoit officiellement l'évêque en rappelant avec enthousiasme la grande figure de saint Antoine et le glorieux passé de son sanctuaire.

Après la messe chantée, Mgr Berteaud, du seuil de la chapelle, adresse alors à la foule une mémorable exhortation qu'il commence ainsi: "Sur ce rocher solitaire, des foules nombreuses venaient s'agenouiller et prier. Je viens aujourd'hui, moi, l'Évêque de ce diocèse, reprendre 'possession', de l'Église de ce sanctuaire vénéré..." Et l'évêque explique que l'étymologie latine du mot "possession" est "sessio podis", "session des pieds". "Car c'est bien par les pieds de milliers de pèlerins que ce sanctuaire est devenu le bien de tous. Non seulement par les pieds mas aussi par la tête, l'intelligence et le cœur"

Et il rappelle que ces lieux ont été les "témoins des soupirs embrasés d'un amant passionné du Christ, d'un "diseur" qui chantait si bien les Écritures que le pape Grégoire IX le surnomma l'Arche du Testament.". Et c'est alors, qu'emporté par son enthousiasme, notre évêque ajoute d'une voix vibrante !

" Ce chantre superbe, on l'a surnommé Antoine de Padoue. Eh bien, moi, je veux l'appeler : Antoine de Limoges ! Antoine de Brive !...Il est venu au pays des Lémovices, il a parcouru ces vallons verdoyants et ces plaines diaprées. Il a prié dans cette Grotte encore embaumée de son séjour. Il s'est désaltéré à cette source limpide qui semble refléter la pureté de son âme. C'est ici que le doux Antoine a multiplié les prodiges...Aujourd'hui c'est la foi qui renaît, et avec elle l'espérance et la vie.

Allons ! Vous reviendrez ici, mes enfants, prier encore avec Antoine et la Vierge Immaculée. Je vois à cette belle fête deux enfants de saint François d' Assise, doux frères d'Antoine, qui nous ont fait entendre leur parole... Allons, enfants de François, vous avez acquis aujourd'hui droit de cité dans ces lieux, habités autrefois par l'incomparable thaumaturge, votre Frère; vous avez droit de cité dans cette ville de Brive et dans tout mon diocèse..."

Mais les frères ne sont toujours pas réinstallés en permanence aux Grottes. Aussi le 2 février 1875, le Père Raphaël, Provincial, adresse à Rome une requête pour obtenir la restauration officielle du sanctuaire et l'établissement d'un couvent. Demande largement soutenue par Mgr Berteaud auprès du pape Pie IX.

Le lendemain même, par acte sous seing privé, le chanoine Bonnelye vend aux Franciscains, pour la somme de 10.000 frs, "le Sanctuaire de Saint Antoine de Padoue avec la propriété d'une contenance d'environ trois hectares trente huit ares qui en dépend actuellement."

Le 16 avril suivant, la Congrégation des Évêques et des Réguliers autorise l'établissement à saint Antoine d'un couvent susceptible de loger douze religieux. Dès le 22 avril, le P. Provincial, Raphaël Delabre, vient installer les trois premiers frères, ayant à leur tête le P. Paul-Marie Boyer de Castelnaudary. Et dès le 13 juin, fête de saint Antoine, le frère Bernardin Dal Vago, Ministre Général de l'Ordre, vient en personne participer au pèlerinage.

Mais l'ermitage est quasi en ruine. Cela ne décourage pas les frères qui s'installent provisoirement dans trois pauvres cellules occupées jadis par leurs frères avant la Révolution. Sur les murs, on peut encore lire quelques sentences tirées des écrits de saint Antoine. Leur retour comble de joie les pèlerins qui peuvent de nouveau trouver sur place des frères pour les recevoir et prier avec eux. Dès le 30 avril 1875, les réparations les plus urgentes sont commencées et les plans d'un nouveau couvent déjà élaborés.

A l'arrivée des frères à l'ermitage, une certaine Jeanne Pascal, plus connue pas les habitués des Grottes sous le pseudonyme de "La Poulou", se met à leur disposition. Elle leur sera d'une grande utilité, allant même quêter pour eux dans les maisons de la ville. On la verra tous les jours vendre des cierges à l'entrée du Pèlerinage jusqu'à sa mort à 88 ans.

A cette époque, les premiers républicains à Brive sont des notables libéraux, réformateurs compétents, sans anticléricalisme excessif, qui ont la sagesse de faire l'économie d'une révolution sociale <sup>9</sup>. Le retour des franciscains ne suscite donc aucune résistance fanatique, d'autant que les frères, par la suite, ne manqueront aucune occasion de proclamer, sous l'insistance du pape Léon XIII, leur rattachement à la République.

Entre temps, les pèlerins, venus de tous les coins du Limousin, arrivent de plus en plus nombreux. Tulle, le siège de l'évêque, se doit d'être la première ville à organiser un pèlerinage vers Saint Antoine. C'est le vicaire général, l'abbé Lalite qui en prend la tête dès le mois de septembre.

Le 4 octobre 1875, encouragé par Mgr Berteaud, le P. Provincial, lance un appel pressant à tous les laïcs "tertiaires" de France et aux dévoués fidèles de saint Antoine pour aider financièrement les frères à restaurer la sanctuaire. Quel tertiaire de saint François ne voudrait pas offrir sa contribution pour restaurer le sanctuaire national de saint Antoine !

Quelques jours plus tard, c'est un grand pèlerinage organisé par les paroisses de Brive, suivis de bien d'autres, réunissant parfois plus de 1500 personnes, qui se succéderont jusqu'en décembre. Le 16 juin 1876, le Père Hilarion Plot est nommé gardien du sanctuaire.

## **2 – 1878-1890. Restauration de la Grotte-chapelle et aménagement du site.**

Le nombre croissant des pèlerins oblige les frères à envisager sérieusement de plus vastes constructions. En septembre 1878, pour parer au plus pressé les frères sont autorisés à louer les maisons situées à proximité des Grottes et à vendre les terrains inutiles appartenant au couvent afin de pouvoir faire face aux dépenses provoquées par la construction des nouveaux bâtiments conventuels.

On commence, comme il se doit par la restauration de la Grotte-chapelle de saint Antoine. Dès la fin 1877, un beau fronton couronne la façade devant laquelle on construit un perron à double rampe par lequel, désormais, les fidèles accèdent à la grotte de saint Antoine. Ce qui permet de débarrasser la grotte de Notre Dame de Bon Secours de l'escalier qui

---

<sup>9</sup> NOUAILLAC (J), *Histoire du Limousin et de la Marche limousine*, Tulle, Lemouzi, 1981, p. 566.

conduisait au sanctuaire d'Antoine. Puis, comme la grotte de l'eau à droite du sanctuaire, elle est fermée par une grille. C'est ainsi qu'entre 1875 à 1900, les quatre grottes (celle de saint François, de N. D de Bon Secours, de saint Antoine et celle de l'eau) seront réaménagées avec leurs statues et leurs autels.

Le Père Hilarion Plot aménage le chemin qui conduit de la route aux Grottes qui n'était qu'un sentier pas très commode pour les processions. L'espace devant la grotte-chapelle manquait de profondeur, limité par un vallon à quelques mètres de la grotte. Le P. Hilarion, avec l'aide courageuse d'une quinzaine de jeunes ouvriers espagnols, transforme alors le devant des Grottes en une vaste et belle place. Travail de titans : plus de quatorze mille mètres cubes de terre sont nécessaires pour combler le vallon !

Le sanctuaire ainsi emménagé a désormais des allures de parc où les brivistes aiment venir se promener en famille le dimanche, attirant de petits marchands dont le plateau portatif soutenu par deux ficelles offre divers objets de piété: médailles, images et chapelets...

Le P. Hilarion érige également sur les flancs abrupts de la montagne un chemin de croix sinueux dominé par un calvaire de 18 mètres qui semble protéger la ville de Brive, et que le P. Raphaël, Provincial franciscain, vient bénir officiellement le dimanche 16 juin 1878, en présence, une fois de plus, d'une foule énorme. On profite de l'occasion pour bénir deux groupes de statues qui seront disposées à la base du calvaire: l'une représentant la descente de la croix et l'autre le Christ au tombeau.

Pour faire face à l'afflux toujours croissant des pèlerins, trois frères sont nommés pour seconder le P. Hilarion qui peut, alors, instaurer des messe du dimanche à heures fixes et un office communautaire régulier, récité dans une cellule modeste dont le sol s'ouvre sur la voûte naturelle de la Grotte-chapelle de saint Antoine.

Dans les années 1880/1890, une pastorale dynamique dans le Limousin contribue à renouveler la pratique religieuse. La sensibilité populaire régionale intègre très bien le culte des "bons saints" guérisseurs et des "bonnes fontaines".

Le site de saint Antoine va de plus profiter d'une période d'expansion économique de la ville de Brive fortement stimulée par l'arrivée du chemin de fer.<sup>10</sup> L'importance de la gare est encore accrue par la création d'un dépôt de machines, d'un atelier de réparations et d'une gare de triage. La population de la ville se prolétarise donc avec également l'implantation d'industries (fer, pâtes alimentaires,

---

<sup>10</sup> CHARBONNEL (J), Histoire de Brive et de sa région, Toulouse, Privat, 1991, p. 208-209.

papeteries, conserves alimentaires).<sup>11</sup> Au sein de cette nouvelle population d'employés et d'ouvriers, les "œuvres caritatives" des frères, assez proches de la population, seront naturellement appréciées.

Les grandes artères de ville sont achevées, sans détruire le cœur de la cité. Une deuxième ceinture de boulevards apparaît à la fin du siècle facilitant, du même coup, l'accès aux Grottes. Les foires de Brive sont réputées et ses commerces florissants. Les pèlerinages, qui drainent de nombreux pèlerins venus voir les Grottes de saint Antoine, sont bien accueillis par la population briviste car les commerçants y retrouvent leur compte. L'anticlérisme montant à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle n'empêche donc pas le sanctuaire de Brive de se développer.

Et si la déchristianisation générale se fait sentir en France, y compris dans le Limousin, elle est relativement limitée dans le sud de la Corrèze où les habitants, tout en négligeant leurs devoirs religieux, ne dédaignent pas pour autant de se tourner vers saint Antoine pour lui demander sa protection.

Compte tenu du contexte favorable que nous venons d'évoquer, durant une trentaine d'années (1873-1903), le pèlerinage aux Grottes de saint Antoine va connaître un essor exceptionnel. Pèlerinages individuels ou paroissiaux et diocésains (Tulle, Limoges, Cahors, Rodez, Béziers...) conduits par leurs pasteurs.

Quinze mois à peine après son arrivée, le P Hilarion est envoyé à Paris, remplacé par le Père François Régis Pontvianne en octobre 1877. Ce dernier, homme de prière et confesseur réputé, n'a pas l'âme d'un bâtisseur. Il laissera assez vite la place, en juillet 1879, au P. Alexandre -Marie Mallet .

En cette fin de siècle, deux grands bienfaiteurs du site s'éteignent avant la nouvelle épreuve qui va s'abattre sur les Grottes de saint Antoine. Mgr. Berteaud en 1879, après trente sept ans d'épiscopat fécond, et le bon curé de saint Sernin, l'abbé Bonnelye, l'année suivante.

### **3 - La première expulsion (1880-1883)**

Mais les sombres nuages qui menacent l'Église de France, s'amoncellent. Le 29 mars 1880, un décret de la République, sous le ministère de Jules Ferry, porte l'obligation pour "toute congrégation ou communauté non autorisée" d'obtenir, dans un "délai de trois mois" une autorisation légale d'existence, accompagnée de " la vérification et l'approbation de ses statuts et règlements et la reconnaissance légale pour chacun de ses établissements actuellement existants de fait.". Mesure "anti-congréganiste" qui aboutira bientôt aux

---

<sup>11</sup> Collectif de spécialistes, *Corrèze*, Paris, éd. Bonneton, 1990, p. 68 à 70.

"expulsions de 1880" Commence alors, sur tout le territoire national, le triste spectacle de la force armée forçant les portes des couvents et jetant religieux et religieuses à la rue.

Les Grottes de saint Antoine ne sont pas épargnées. Mais, pressentant la menace, dès le 3 novembre 1880, Mgr Denéchau, le nouvel évêque du diocèse, s'est enfermé dans l'ancien ermitage avec quatre franciscains Ce qui met le Préfet dans un grand embarras. Pendant une semaine le saint homme partage la vie frugale des frères, se chauffant dans la salle commune et dormant sur une pauvre paille.

Le mardi 9 novembre, dès trois heures du matin, on voit déferler vers Saint Antoine, quatre compagnies d'infanteries et quatre brigades de gendarmerie qui bloquent toutes les artères qui conduisent à saint Antoine, encerclent les Grottes et occupent le sommet de la colline. Un véritable assaut d'un bastion de terroristes réputés dangereux !

A l'ultimatum des forces armées, l'évêque répond crânement: "Je ne sortirai pas, je suis ici chez mes enfants, chez mes diocésains, j'attendrai qu'il me soit fait violence." Alors la hache fait voler en éclats la porte d'entrée du couvent et le Commissaire de police ose même porter la main sur l'évêque qui, bousculé, murmure en passant devant le Préfet et son escorte: "Messieurs, je vous plains !". Puis chacun des religieux, barricadé dans sa cellule, est tour à tour délogé manu militari.

La petite cohorte exclue, solidement encadrée, se dirige vers le pont du chemin de fer bloqué par un piquet de soldats, et au-delà duquel la foule est amassée. L'évêque et les frères sont acclamés et couverts de fleurs. Des cris fusent : " Vive la religion ! Vive la liberté ! A bas les décrets !" Tandis qu'un autre groupe, constitué par des élèves des écoles laïques entraînés par leur instituteur "républicain" entonne la Marseillaise, auquel on répond aussitôt par le chant du Magnificat. Le décor de la France des années qui viennent est planté ! Pendant ce temps là, à saint Antoine, le commissaire appose les scellés sur les portes de la chapelle et sur les grilles des grottes.

Le .Père Alexandre Mallet en tant que fondé de pouvoir des propriétaires légaux, obtient néanmoins le droit de rester dans l'ermitage, plus pauvre que jamais avec ses portes enfoncées et ses vitres brisées, accompagné de deux frères: le bon frère Léonard Fixot qui faisait office de portier, de cuisinier et de jardinier et le frère Bienvenue Cazaban, considérés comme domestiques, habillés en civil avant de pouvoir reprendre l'habit religieux quand la tourmente s'apaisera un peu.

Mais si l'accès de la Grotte-chapelle est désormais interdit, les pèlerins isolés continuent à venir prier. Le P. Alexandre, pour suppléer à leur frustration, avec l'aide de généreux Tertiaires franciscains, en particulier la fraternité laïque de Béziers, fait ériger, en

octobre 1882, en souvenir du septième centenaire de sa naissance, une statue en fonte de saint François d'Assise. et sur la belle place semi-circulaire, devant les Grottes, une statue de saint Antoine sur un piédestal, couronné d'un baldaquin de pierre posé sur quatre colonnes. Plus tard, le 6 juin 1887, Mgr Denéchau viendra solennellement bénir l'ensemble.

Mais ces premières expulsions ont été brèves. Elles ne sont encore qu'une simple alerte, et, dès 1883, les autres frères peuvent réintégrer les lieux et reprendre une vie normale. A cette époque, les frères font doubler les réservoirs d'eau dans les grottes et cimenter le sol. Et sur la façade du rocher de la "grotte de l'eau", on fait sceller une plaque de marbre sur laquelle il est écrit en latin: " Ebibe aquam, irriguam duxit Patavinus ab antro. Et dedit huic fonti ferre salutis opem" ( "Buvez de cette eau. Le Padouan (le saint de Padou) l'a tirée du rocher et lui a donné le pouvoir de rendre le salut ( la santé). 1226" )

Au cours de l'année 1884, les frères installent un autel dans la Grotte de Notre Dame de Bon Secours et rachètent une maison construite en 1661 par les Cordeliers.

A partir de cette année, à la demande du. P. Provincial, le P. Alexandre-Marie commence une série de Lettres mensuelles publiées par "La Revue Franciscaine" afin de faire connaître le pèlerinage aux lecteurs..Le 30 août de l'année 1885, la fête des oignons commence à prendre de l'ampleur. Au cours de l'hiver, les frères se livrent à une opération de plantations d'arbres devant les Grottes, préparant ainsi une ombre bienfaisante pour les futurs pèlerins.

En ville, au début de l'année 1886, l'ancienne église des Récollets, devenue gênante pour la réalisation de certains projets d'urbanisme, est démolie pour être remplacé par la nouvelle église saint Sernin, un peu plus loin.

#### **4 – 1888-1890-.Construction d'un nouveau couvent et début des pèlerinages nationaux.**

Le 10 septembre 1889, le premier grand pèlerinage national à passer par Brive, pour se rendre à Lourdes, est celui d'Alsace-Lorraine dont une partie était devenue allemande. Aux pèlerins alsaciens et lorrains, se joignent des autrichiens, des bavarois et des suisses. Jusqu'en 1903, ils reviendront chaque année, à l'occasion de leur pèlerinage à Lourdes, et seront en moyenne quatre à huit cents personnes. Au cours de cette halte bienvenue d'une dizaine d'heures dans un environnement champêtre, les prédications étaient souvent prononcées par des prêtres allemands.

L'ancienne chapelle de l'Ermitage qui avait été assez sommairement réparée, tombe maintenant totalement en ruines. Par mesure de sécurité, il faut la démolir en 1888. Quant au pauvre Ermitage lui-même, il ne vaut guère mieux et menace de s'écrouler. Une reconstruction de l'ensemble s'impose. Le 2 février 1890, le P. Alexandre-Marie Mallet est

remplacé comme gardien par le P. Barthélémy Wolf de Bionville qui, lui aussi, va donner une forte impulsion au Pèlerinage antonien.

Bien qu'il ne dispose d'aucune ressource, il lance les travaux avec confiance. M. Combes, architecte et fidèle tertiaire franciscain de Bordeaux, entreprend courageusement la construction d'un nouveau couvent sur le dos du solide rocher qui abrite la grotte de l'eau. Le 12 avril 1889, Mgr Potron, franciscain, Commissaire de Terre Sainte et évêque titulaire de Jéricho, de passage à Brive, bénit la première pierre du futur couvent. Grâce à la générosité des Tertiaires, les travaux sont rondement menés et terminés l'année suivante en 1890. Quant à l'église, faute de ressources suffisantes, il faudra attendre 1893 pour poser la première pierre.

Au cours de ces années de restauration (1879-1898), le site aura eu la chance d'être providentiellement dirigé par ces deux gardiens exceptionnels: le Père Alexandre-Marie qui aura, pendant douze ans, su redonner au pèlerinage toute son ampleur et le P. Barthélémy qui poursuivra ce chantier immense, en construisant la nouvelle église et la nouvelle hospitalité faisant du sanctuaire de saint Antoine un haut lieu spirituel

. En 1892, le Père Barthélémy fait aménager deux modestes maisons situées en bas des Grottes, sous le patronage de saint Yves: l'une servira d'hôtellerie pour les prêtres et les laïcs venus faire des retraites ou passer quelques jours de pèlerinage, l'autre abritera les religieuses franciscaines au service du Pèlerinage

L'ancienne chapelle étant démolie (1888) par son prédécesseur, il est devenu évident qu'il faut envisager la construction d'une église en rapport avec les besoins du Pèlerinage. C'est à cette tâche immense que le P. Barthélémy va donc s'atteler avec courage. Il lance une vaste souscription populaire. Par de nombreux articles publiés dans la "Revue Franciscaine", il réitère ses appels à tous les amis de saint Antoine: "les noms des bienfaiteurs seront inscrits sur un registre. Ceux des bienfaiteurs qui donneront une pierre de 100 franc au moins, seront gravés sur les murs de l'église ou dans les chapelles. Les personnes, les fraternités ou les paroisses qui donneront 1000 francs auront un autel ou un pilier sur lequel leur nom sera gravé, un vitrail portera le nom des donateurs de 5.000 francs."

## **5 – Extension de la piété populaire et de "l'œuvre du pain."**

C'est aussi la période au cours de laquelle Léon XIII encourage, par de nombreuses encycliques, la dévotion populaire, en particulier le culte marial qui connaît, après la reconnaissance par l'Eglise en 1862 des apparitions de la Vierge à

Bernadette Soubirous, à Lourdes, et le nouveau dogme de l'Immaculée Conception, un essor nouveau.

Le pape n'hésite pas à accorder, le 12 janvier 1892, une bénédiction apostolique particulière aux souscripteurs de saint Antoine et accorde de nombreuses indulgences aux pèlerins du sanctuaire. On peut voir dans *le "Manuel de dévotion à Saint Antoine"* de l'époque que la plupart des évêques, y compris le nonce apostolique, proposent des indulgences pour la récitation des litanies, de l'hymne "O gloriosa" et du "Bref" de saint Antoine.

Dans ce contexte, les frères vont utiliser toutes les ressources du site de saint Antoine pour répondre au souhait du pape et à l'attachement des gens du Limousin aux formes populaires de dévotion. Ils mettent en avant la fontaine "miraculeuse", la dévotion aux deux franciscains martyrs massacrés au 16<sup>e</sup> s.<sup>12</sup> et surtout, ils développent, parallèlement au culte de saint Antoine, celui de Notre Dame du Bon Secours. Ils lancent la "Confrérie de Saint Antoine et de N. Dame de Bon Secours" dont les statuts furent approuvés par l'évêque de Tulle le 22 novembre 1892. Le sanctuaire de Brive sera reconnu officiellement par Rome, 13 juin 1895, comme le "Centre national de la Pieuse Union en France."

Deux ans plus tard, les premiers numéros des "Échos des Grottes" mettront bien en avant ce culte marial dans le sous titre de la revue: "Correspondance mensuelle de la confrérie et du pèlerinage de Notre Dame de Bon Secours et de Saint Antoine de Padoue" et la représentation, en haut à gauche, de la statue présente au sanctuaire.

Pourquoi Notre Dame du Bon Secours ? Selon certains historiens, saint Antoine aurait privilégié ce titre de la Vierge en souvenir de son séjour à Montpellier où il combattait l'hérésie. Sa dévotion à Marie l'aurait amené à Prime Combe, sanctuaire où la Vierge était invoquée sous le nom de Notre-Dame de Bon Secours "

13

---

<sup>12</sup> Quant aux deux frères martyrs, leur mort héroïque leur vaut une statue commémorative dans la Grotte même de saint Antoine. Ils entourent même saint Antoine sur la couverture de la revue à partir de 1898. Ils apportent à l'histoire du pèlerinage deux modèles de foi. Leur statue sera détruite au 20<sup>e</sup> s. à cause d'une inscription devenue trop injurieuse envers les calvinistes pour la nouvelle sensibilité œcuménique.

<sup>13</sup> Échos des Grottes de Saint Antoine avril 1895, p.219.

"Si elle [Marie] a préposé saint François d'Assise à la garde de Notre-Dame des Anges, saint Dominique à celle de Notre-Dame de Prouille, elle a placé saint Antoine,(...), au seuil de la Grotte de Notre-Dame de Bon Secours, à Brive. "14

A côté de la Confrérie de la "Pieuse Union", il faut signaler, à cette époque, l'essor de "l'œuvre du pain" appelée aussi "Pain de saint Antoine" qui répond aux besoins de l'époque, car le développement industriel vide les campagnes et remplit les villes d'un sous-prolétariat misérable. La charité et l'entraide prônées par Antoine au Moyen Age sont donc plus que jamais d'actualité.

"Nous faisons des vœux pour que cette œuvre si belle, si charitable, s'étende de plus en plus car nous voyons en elle, comme nous l'avons dit et redit depuis longtemps dans la revue franciscaine, la solution de la question sociale à notre époque." 15

Les membres de la Confrérie, non seulement auront le souci de nourrir et d'habiller les orphelins de saint Antoine, mais aussi de participer à "l'œuvre du pain" de saint Antoine qui sera d'ailleurs, à l'époque, l'objet d'une polémique. Les frères de Brive s'en attribuent l'origine et le développement, revendiqués également par une femme pieuse de Toulon. qui aurait placé un tronc à côté de la statue de saint Antoine dans l'arrière boutique de son magasin.16.

La méthode, prônée par les frères, consiste à placer deux troncs sous la statue de saint Antoine, l'un pour exprimer ses vœux et le second pour y déposer une offrande correspondante qui sera redistribuée sous forme de nourriture ou de vêtements, selon le principe que Saint Antoine accorde des faveurs aux gens généreux envers les pauvres. Manière de faire qui se répandit dans toutes les paroisses de France.

Curieusement, les "Échos" ne nous apprennent pas l'origine exacte de cette œuvre du "Pain des Pauvres", pourtant expliquée dans le manuscrit du 13<sup>e</sup> siècle de Jean Rigauld. Selon ce biographe, au cours des années qui suivirent la construction de la basilique de saint Antoine à Padoue, un enfant tomba dans une vasque d'eau et s'y noya. La mère, désespérée, s'adressa, confiante au Saint et lui promit de donner aux pauvres l'équivalent du poids de son enfant en pain s'il voulait bien lui rendre la vie. 17 Elle fut exaucée. C'est ainsi que naquit la dévotion dite "pondus pueri", le "poids de l'enfant", à des fins de bonnes œuvres.

---

<sup>14</sup> Échos des Grottes de Saint Antoine, avril 1895, p.220.

<sup>15</sup> Ibid, déc. 1894-janv. 1895, p. 155.

<sup>16</sup> Ibid, févr. 1896, p. 493 à 496.

<sup>17</sup> Rigauld, Vie, chap. X, 3.

Des parents promettaient à saint Antoine l'équivalent du poids de leur enfant en pain, afin qu'il le protège des épidémies et d'autres maux. Cette pratique pieuse s'estompa au Moyen Age et disparut ensuite. Elle réapparaît à fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et se répand alors dans le monde entier. Le sanctuaire de Brive ne fit donc que relancer une coutume ancestrale

## **6 – 1893-1895 Construction du nouveau sanctuaire de saint Antoine**

Sans attendre d'avoir tous les fonds nécessaires, le P. Barthélémy, confiant en saint Antoine et en la générosité des fidèles, commencent les travaux. Le 22 février 1893, on ouvre sur la colline rocheuse avoisinante une carrière pour extraire les pierres de l'église. Les fondations de l'église sont retardées car pour atteindre la roche il faut creuser beaucoup plus profond que ce qui était prévu.

Le 13 juin de la même année, Mgr Henri Denéchau, fidèle soutien des frères, bénit la première pierre de la nouvelle église. Les travaux n'empêchent pas les pèlerinages. Et en dépit de l'absence d'une église pour les recevoir, qu'il vente ou qu'il pleuve, ils continuent d'affluer vers le Sanctuaire, tel celui des 1200 pèlerins alsacien-lorrains effectuant leur visite annuel le 31 août 1893, contraints de célébrer la messe sous la pluie, en plein air devant les Grottes.

Le 1<sup>er</sup> mai 1894, paraît le premier numéro des "Échos des Grottes", bulletin mensuel auquel nous avons déjà fait allusion. Il remplace désormais les articles de la "Revue Franciscaine" qui étaient consacrés à saint Antoine, ainsi que les feuillets séparés publiés irrégulièrement. Ce mensuel d'information sur le pèlerinage sera un appui précieux pour faire connaître les besoins du sanctuaire et servira de lien pour tous les membres de la "Pieuse Union".

Pour stimuler les généreux fidèles, les rédacteurs de la nouvelle revue n'hésiteront pas à comparer le site de saint Antoine avec celui de Lourdes, offrant les mêmes caractéristiques: grottes, eau, chemin de croix et le calvaire qui prend un relief particulier lors des processions aux flambeaux de nuit jusqu'à la croix monumentale illuminée.

Le 15 août 1894, fête de l'Assomption de Marie, l'église étant totalement recouverte, la Vierge Immaculée, protectrice de l'Ordre des Frères Mineurs, est placée sur le pignon qui sépare le sanctuaire de la nef, et l'antique statue en bois de Notre Dame de Bon Secours est transportée solennellement, dans la nouvelle église. Elle est remplacée dans la grotte par un sculpture représentant la délivrance de saint Antoine par la Bonne Mère.

La même année, le P. Barthélémy fait aussi construire, devant la nouvelle église, "l'asile Saint Joseph", appelé de nos jours "Abri du Pèlerin." Le 1<sup>er</sup> août 1894, il bénit le

chœur de l'église et la cloche "Marie -Joseph-Antoine" qui, désormais, va appeler les pèlerins à la prière.

Le 8 décembre 1894, le bouillant et entreprenant Père Barthélémy veut à tout prix fonder un Orphelinat. Outre la dimension caritative de l'œuvre, le bon père ne cache pas que les objectifs sont aussi pratiques: fournir des servants de Messe aux nombreux prêtres qui fréquentent le pèlerinage et des chanteurs pour les cérémonies qui se déroulent dans le Sanctuaire

Les premiers garçons sont installés "dans les mansardes" de la vieille Hospitalité des pèlerins (maison saint Yves) et sont pris en charge par les sœurs franciscaines qui s'occupent déjà de l'hostellerie. Le débordant Père Barthélémy créera aussi, en avril 1895, un "Comité de réception des Pèlerins" dont les bénévoles veilleront au bien matériel des visiteurs, leur trouvant même en ville nourriture et logement à des prix raisonnables, quand l'hospitalité ne suffit plus.

#### **7- 1895. L' apothéose du sanctuaire. Inauguration de la nouvelle église de saint Antoine.**

L'année 1895 est une année faste pour l'histoire de Grottes de saint Antoine. Au cours de cette année du VIIe centenaire de la naissance de saint Antoine, se déroulent plusieurs événements importants: la consécration officielle de la nouvelle église le 13 juin, la clôture du Congrès du Tiers Ordre franciscain, le 8 août et la célébration du VIIe centenaire de saint Antoine de Padoue (1195 -1895) le 15 août.

Le 13 juin, jour de la Fête - Dieu qui, cette année coïncide avec la fête de saint Antoine, l'évêque de Tulle, entouré de sept prélats, dont celui de Rodez, le cardinal Bourret, historien de saint Martial., plus de trois cents prêtres, le grand Séminaire de Tulle et entre 15.000 et 30.000 fidèles (les chiffres varient selon les sources !) consacre le maître -autel, laissant à ses confrères dans l'épiscopat le soin de consacrer les autels latéraux, ainsi que ceux des Grottes. Une inscription toujours visible, placée, sur la gauche en entrant dans l'église, dans la première travée, sous la tribune, rappelle l'événement :

"Cette église dédiée à Notre Dame de Bon Secours, à Saint Antoine et à saint Joseph, a été consacrée le 13 juin 1895, jeudi de la Fête-Dieu, par Mgr Denéchau, évêque de Tulle. Son Éminence le Cardinal Bourret, évêque de Rodez, présidait. Assistaient et consacraient les autels des chapelles et des Grottes: LL.GG Mgr Grimardias, évêque de Cahors, Mgr Rougerie, évêque de Pamiers, Mgr Luçon, évêque de Belley, Mgr Lamouroux, évêque de Saint - Flour, Mgr Belmont, évêque de Clermont, Mgr Bardel, évêque de Parium, Rév. Dom Bourigaud, abbé de Saint-Martin de Ligugé."

Le soir, après une allocution du Cardinal Bourret, une procession du Saint Sacrement se déroule depuis les Grottes, en passant par le sentier sinueux de la colline, jusqu' au Calvaire. où l'immense croix éclairée illumine le ciel de Brive. Dans l'histoire du pèlerinage,

c'est bien la journée triomphale, comme en témoigne "l'Album du Pèlerinage illustré", édité à cette occasion.

Au cours des huit jours qui suivent cette journée exceptionnelle, le P. Saudreau, prieur des dominicains de Bordeaux, successeur de Lacordaire, communique quotidiennement son admiration et son amour de saint Antoine aux pèlerins. Il tire même partie du fait, insolite, qu'un oiseau, totalement étranger à la région a construit son nid entre les bras de la statue de saint Antoine, debout sous son baldaquin en face des Grottes. Une aubaine pour un prédicateur en recherche de métaphore !

A côté des traditionnels et patriotiques pèlerinages alsaciens et lorrains, les voyages internationaux continuent de se développer avec l'arrivée des Belges (1896/97) des portugais (1900) Saint Antoine prend résolument une dimension nationale quand, le pèlerinage national pour Lourdes, mis en œuvre par la congrégation des Assomptionnistes, propose à partir de 1895 un arrêt à Brive. Pendant des années, ce seront donc des trains entiers que les brivistes verront déferler vers les Grottes de saint Antoine.

Cette marée de pèlerins n'est pas sans retombées économiques pour la ville qui fera dresser une passerelle au dessus des voies ferrées pour faciliter l'accès vers la colline de saint Antoine. La dissolution de la congrégation des Assomptionnistes, comme toutes les autres, mettra malheureusement fin à ce flux annuel.

" C'est le train du pèlerinage national qui arrive. Dès lors, c'est un flot de visiteurs qui afflue sur l'avenue de Saint-Antoine pour saluer les courageux pèlerins. (...) Quel imposant spectacle que cette foule s'avançant sur deux lignes, en priant et en chantant avec une ferveur et un entrain admirables ! (...) Un père assomptionniste excite la ferveur générale : Vous allez à Lourdes, s'écrie-t-il, pour implorer la Vierge Immaculée. Il faut commencer dès maintenant par intéresser saint Antoine en votre faveur. Les bras en croix ! Et on prie successivement pour l'Eglise, pour le Pape, pour la France et pour les Franciscains de Brive."<sup>18</sup>

C'est aussi au cours de cette période faste que le site de Saint Antoine sera de plus en plus fréquenté par les Fraternités du Tiers ordre franciscain. Les différentes grandes villes de France (Paris, Bordeaux, Lille, Cambrai, Bourges, Béziers ...) prennent l'habitude d'inclure Brive dans leurs visites des lieux saints (Rocamadour et Lourdes) et les Provinces franciscaines de France organisent une visite annuelle au sanctuaire de saint Antoine de Brive.

Un sommet grandiose est atteint avec le Congrès national des Fraternités laïques qui s'est tenu à Limoges et vient clôturer ses travaux à Saint Antoine, le 8 août 1895. Ce fut

---

<sup>18</sup> Ibid, oct. 1900, p. 171.

d'ailleurs l'occasion pour de nombreux organisateurs de voyages religieux de penser à Brive sur leur carnet de route, d'autant plus que la dévotion antonienne allait grandissante.

Relevons parmi les nombreux pèlerinages passant par Brive pour se rendre à Lourdes, celui des États- Unis composé de jeunes Franciscains qui veulent mettre leur vie religieuse sous la protection de saint Antoine et de la Vierge Immaculée de Lourdes.<sup>19</sup>, signe manifeste que le sanctuaire de Brive est reconnu comme un centre de pèlerinage antonien même outre-Atlantique. Les frères de Brive sont ravis. Sur le site des Grottes, c'est une succession ininterrompue de cérémonies magnifiques: offices dans l'église, messes aux grottes, processions, chemins de croix.

Le rayonnement de la communauté est tel que le ministre général en personne (à deux reprises, en 1875 et 1898) et de hauts dignitaires de l'Église, tel que le cardinal Netto de Lisbonne, franciscain (en 1900) viennent en pèlerin aux Grottes de saint Antoine. Et même un Chapitre Provincial s'y déroule en 1895.

En mars 1896, honneur ultime, le Chapitre de Latran, déclare la nouvelle église de saint Antoine affiliée à la basilique de Saint Jean de Latran, la Mère des églises de Rome et de toute la chrétienté, bénéficiant ainsi des mêmes privilèges. De même, l'archiconfrérie du Sacré Cœur de Montmartre, à Paris, décide d'étendre les grâces spirituelles accordées à leur basilique à l'humble église de saint Antoine à Brive.

Le 15 juin 1896, c'est au tour des capucins de Cahors, d'organiser un grand pèlerinage aux Grottes de Brive avec deux mille tertiaires venus du Quercy, accompagnés de 68 prêtres. C'est le fameux P. Marie-Antoine, appelé "le saint de Toulouse" qui anime les prières et le chemin de croix.

Parmi les nombreuses fêtes qui se succèdent désormais, chaque année, au sanctuaire de saint Antoine, signalons celle du 15 février dite "fête de la translation de saint Antoine" ou "Fête de la Langue bénie". Elle commémorait deux événements importants survenus à Padoue. Le premier eut lieu le dimanche 8 avril 1263. Ce jour-là, saint Bonaventure, ministre général de l'Ordre des Frères Mineurs, procéda à la première translation du corps de saint Antoine du lieu de sa sépulture, l'église du couvent "Sainte-Marie Mère du Seigneur", pour le déposer dans un sarcophage en marbre, au centre du transept de la nouvelle basilique construite en son honneur. Saint Bonaventure procéda en même temps à la reconnaissance canonique du corps d'Antoine, et sa surprise fut grande en découvrant, au milieu des ossements et du

---

<sup>19</sup> Ibid, janv. 1902.

corps décomposé, la langue du saint conservée intacte. Elle sera par la suite exposée dans un reliquaire de la basilique de Padoue.

Événement qui entraîna cette fête de la "Translation" que les frères de Brive voulurent honorer à partir du 15 février 1895. Mais, manifestement, cette fête, mal connue dans la région, n'attira jamais de nombreux pèlerins, seuls quelques fervents dévots et des prêtres se joignent aux frères et aux orphelins pour célébrer le "*plus grand des miracles opérés en faveur du thaumaturge*" <sup>20</sup>. Cette fête sera abandonnée par la suite.

En revanche, la fête du 13 juin qui commémore la mort du saint provoque une arrivée massive de pèlerins chaque année. Cette fête, à laquelle ne manque pas d'assister l'évêque de Tulle, Mgr Dénéchau, attire chaque année beaucoup les gens de la région; car elle a lieu en même temps que les foires franches de Brive, déjà populaires. Les personnes vivant loin de Brive profitent des festivités religieuses autant que civiles.

A cette époque, la fête du 13 juin se prépare par la pratique de "la treizaine" ou de la "neuvaine" qui consiste à consacrer les treize mardis ou neuf mardis consécutifs précédant la fête du saint à des prières spécifiques et à un effort de conversion par le sacrement de réconciliation. Les Échos, pour faciliter la dévotion des lecteurs, leur suggèrent treize méditations<sup>21</sup>. Les solennités se déroulent à peu près toujours de la même manière avec des messes successives aux Grottes depuis l'aube et durant toute la matinée, une messe solennelle dans l'église ou dans la Grotte principale, présidée par un prélat invité, des vêpres solennelles accompagnées d'un sermon panégyrique sur saint Antoine, un salut du saint sacrement devant la Grotte et une procession aux flambeaux jusqu'au Calvaire qui marque toujours les esprits des visiteurs.

*"Malgré la fatigue, on gravit de nouveau la montagne. La foule est considérable; la croix étincelle de mille feux; l'illumination est une des mieux réussies qu'il nous ait été donné de contempler. On sent dans tous les cœurs, comme un souffle d'enthousiasme."* <sup>22</sup>

Une autre fête, chère au cœur des corréziens est "la fête des oignons". célébrée le 24 août, jour de la saint Barthélemy., l'ancien patron de la ville; jour de la

---

<sup>20</sup> Ibid, févr. 1899, p.290.

<sup>21</sup> Ibid, mai 1894, p.4 à 6 ; juin 1894, p. 15 à 17 ; août 1894, p. 38 à 40.

<sup>22</sup> Ibid, août 1901, p.106.

foire aux oignons à Brive. Mais, peu à peu, la fête et la foire furent décalées au dimanche qui suit <sup>23</sup>.

### **8 –1895- 1897. La construction d'une nouvelle hostellerie**

L'église est à peine terminée, que l'entrepreneur P. Barthélémy, envisage de construire une nouvelle "hospitalité" assez vaste pour accueillir non seulement les pèlerins mais aussi l'Orphelinat. De fait, les deux petites maisons d'accueil ne suffisent plus aux besoins du pèlerinage. Le 1<sup>er</sup> mars 1895, les fondements des futurs bâtiments sont tracés. Mais, le 20 juillet, on frise la catastrophe: un incendie éclate dans l'ancien bâtiment (d'origine criminelle selon les Échos, œuvre de quelques aubergistes jaloux qui n'ont aucune envie de voir les pèlerins logés et nourris par les sœurs), détruisant "le local des Sœurs, l'hôtellerie et les mansardes occupées par les orphelins" qui sont sauvés de justesse et relogés provisoirement, quelques temps en ville, puis dans le couvent des frères.

Cette épreuve ne fait que renforcer la détermination du P. Barthélémy qui accélère les travaux, de sorte que le 18 décembre 1895, une partie de la nouvelle hospitalité peut être bénie et les enfants peuvent s'y établir. Elle est complètement terminée et bénie le 13 juin 1896 par le P. Othon, provincial franciscain. Ces locaux, situés à la droite de l'entrée du site, deviendront par la suite l'École saint Antoine, Petit séminaire des Missions, est aujourd'hui propriété du lycée technique catholique, Bahuet.

Notons aussi que l'ampleur du culte de saint Antoine entraîne une demande sans cesse accrue de la part des pèlerins ou de correspondants, d'objets de culte et de souvenirs divers (biographies et guides de dévotion de saint Antoine, médailles, images, statuettes.) Ce qui explique que le magasin du site, appelé "Pavillon des ventes", situé dans la maison Notre-Dame au sein de la nouvelle hôtellerie et tenu par les sœurs, connaît, entre 1895 et 1903, une grande extension.

Les Échos ont pris l'habitude de réserver leur dernière page pour présenter les objets en tous genres qu'ils vendent par correspondance ou au "magasin" devenu une référence nationale pour les achats relatifs à la dévotion antonienne. Des prix sont accordés pour les grosses commandes faites par les prêtres des paroisses de sorte que le sanctuaire devient une sorte de "centrale d'achat" pour les objets cultuels de saint Antoine en France

Les sœurs, chargés de ce magasin, vendent aussi par correspondance, non pas "l'eau miraculeuse de saint Antoine" qui, elle, est gratuite; mais divers

---

<sup>23</sup> Ibid, oct. 1898, p.172.

contenants petites bouteilles, bidons, gourdes A partir de 1900, le magasin propose en plus les "objets de Tiers Ordre", c'est-à-dire le manuel, les insignes, et des ouvrages franciscains ou des rapports tels que les Actes du Congrès. Comme les Frères ne peuvent pas toucher directement de l'argent, ils précisent bien à chaque fois que "les achats au magasin doivent être adressés à Mme la directrice du magasin, maison Notre-Dame ".et que cet argent sert surtout à l'entretien des orphelins.

Mais en janvier 1897, les sœurs franciscaines, dont la multiplicité des tâches de l'orphelinat (qui compte une quarantaine de gamins) et de l'Hospitalité est devenu incompatible avec leur vie religieuse, sont remplacées par des Tertiaires séculiers.

Le frère Barthélémy a encore le temps de remplacer la croix en bois du calvaire, renversée par un ouragan, par une nouvelle croix monumentale de dix huit mètres de haut, bénie le 13 juin 1897. Les 3 et 8 mai 1898, sont bénies à leur tour les statues de Jésus au Jardin de l'Agonie, au fond de la place, devant l'église, et celle de saint Michel, sur la gauche de la route d'entrée, faisant face de nos jours au lycée Bahuet.

Le 11 juillet 1898, le P. Louis Canali de Parme, Ministre général des franciscains, honore de sa présence les Grottes de saint Antoine. En octobre 1898, le dévoué et efficace Père Barthélémy, nommé gardien à Épinal, est remplacé par le Père Célestin Sant.

Les frères continuent inlassablement d'aménager le site. Le 13 juin 1899, deux nouvelles statues sont bénies le jour de la saint Antoine: celle de l'Archange Gabriel guidant le jeune Tobie, à côté de la Grotte de l'eau et, à l'entrée du sentier conduisant au Calvaire, derrière le monument de l'Agonie, celle de Pascal Baylon, saint franciscain, apôtre de l'Eucharistie que le pape Léon XIII a nommé patron des Congrès eucharistiques. Sa statue est orientée vers l'autel de l'église comme s'il poursuivait son adoration pour l'éternité.

A cette époque commencent aussi à se répandre, un peu partout en France, les "retraites fermées". A saint Antoine, la première "retraite", prêchée pour les hommes par le P. Ludovic Giard, Gardien de Limoges, à l'Hospitalité, est organisée en mai 1899 et suscite plusieurs entrées dans le Tiers Ordre et la naissance d'une Fraternité sacerdotale du Tiers Ordre.

Au cours du traditionnel pèlerinage de la Semaine Sainte à Jérusalem, deux grandes croix étaient portées à travers la "via dolorosa" jusqu'au Saint Sépulcre, puis offertes à deux sanctuaires de renom. En cette année 1899, cet honneur échoit aux Grottes de saint Antoine. Cette "croix de Jérusalem" est solennellement érigée le 19 août, avec un grand concours de peuple, sur le rocher qui domine l'esplanade de l'église.

Il est clair, à la lecture de la revue des "Échos de saint Antoine", que, stimulés par la vitalité des pèlerinages, la nouvelle église de saint Antoine et des nouveaux bâtiments de l'hospitalité, les frères ont la secrète ambition de donner au sanctuaire de Brive le même prestige que celui de Padoue ou de Lisbonne.

Et, pour justifier la renommée du sanctuaire antonin sur le sol français, on n'hésite pas, sans preuve historique très probante, à mettre à contribution la généalogie de saint Antoine qui, avant de s'appeler Antoine, portait le titre de "Fernand de Bouillon" ! Le voici donc promu descendant direct de Godefroy de Bouillon, héros bien français des Croisades. "Et celui qui avant d'être Frère mineur s'appelait Ferdinand de Bouillon, est le digne descendant de l'illustre roi de Jérusalem<sup>24</sup>. Ainsi, Antoine, lié à la France par le sang et par l'honneur, devient un peu Français !

Le 1<sup>er</sup> novembre 1900, se déroule la dernière fête du sanctuaire - peut-être prémonitoire- avant qu'une nouvelle tourmente vint secouer l'Eglise de France : la bénédiction d'un "gisant" en cire de saint Antoine enfermé dans une châsse en bois de chêne. Exposé quelque temps au fond de l'église, il a aujourd'hui disparu. Ainsi jusqu'en 1900, le sanctuaire de Brive fait preuve d'une vitalité exceptionnelle. Et, comme en témoignent les plaques des "ex-voto" de reconnaissance datées, pour leur plus grand nombre, de 1887-1930, les Grottes de saint Antoine ne semblent pas décevoir l'attente des pèlerins.

La table des familles de la Congrégation capitulaire de Brive du 29 juin 1902 prévoit pas moins de huit frères prêtres et 6 frères laïcs ou oblats pour le couvent, sous la houlette du P; Célestin Sant et 4 frères prêtres cinq frères laïcs affectés pour le futur Collège sous la direction du P Godefroy Descamps. Mais c'est au moment où le site de saint Antoine rayonne de tous ses feux qu'une épreuve terrible va s'abattre sur le sanctuaire de Brive. Les voies de Dieu ne sont pas toujours celles des hommes !

## **Chapitre 4**

### **XXe siècle**

#### **1900- 1915.**

#### **Troisième épreuve. L'expulsion des frères par les lois républicaines**

##### **1 -1903. L'année de l'expulsion des frères**

Nous entrons dans l'histoire moderne du sanctuaire qui se déroulera, jusqu'à la Guerre de 14/18, dans un contexte de confrontation entre le catholicisme romain et l'État républicain.

---

<sup>24</sup> Échos des Grottes de Saint Antoine de Padoue, , juill. 1895, p.300. NB :

Dans le Limousin, comme ailleurs en France, l'anticléricisme commence dès les années 1880 mais ne deviendra vraiment virulent qu'à partir de 1900. La plupart des hommes politiques de l'époque estiment que, pour extirper toute trace de royalisme dans la population, il est nécessaire, au niveau de l'éducation, de changer la foi par la raison. De Combes à Clémenceau (1902-1909), chaque année verra paraître une nouvelle loi anticléricale.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1901, le Parlement vote la "loi relative au contrat d'association", plus connue sous le nom de "loi de 1901", qui décide qu'aucune congrégation ne peut se former sans une autorisation spéciale donnée par le Parlement. Si la période Jules Ferry est suivie d'une petite d'accalmie, une fois revenus au pouvoir, les républicains radicaux, anticléricaux vont monter de nouveau à l'assaut du bastion ecclésiastique et s'acharner à enlever aux différents cultes, surtout catholique, leurs moyens d'action et même d'existence jusqu'à la séparation de 1905.

A l'instigation de Mr. Combes devenu, le 3 juin 1902, président du conseil, le Parlement rejette en bloc toutes les demandes d'autorisation des Congrégations. C'est une condamnation à disparaître purement et simplement du paysage français. Entre le 18 et le 23 mars 1903, plus de 50 Congrégations religieuses sont refusées, dont celle des Franciscains. Le maintien ou la reconstitution d'une congrégation non autorisée constitue un délit punissable d'amende et d'emprisonnement.

La mise en application de la Loi ne tarde pas. Pour les Grottes de saint Antoine commence alors la triste période du déclin. Le 4 avril 1903, le Tribunal Civil décide de la "liquidation des biens de l'Association des Franciscains" de Brive. L'expulsion des frères est un peu retardée, car les autorités publiques doivent attendre que le Père Célestin Sant, gardien des Grottes, ait trouvé des familles d'accueil pour les trente neuf orphelins, leur évitant ainsi l'assistance publique, et pour le vieux frère Léonard de 82 ans, paralysé; le frère gardien refusant énergiquement qu'il soit placé à l'hospice comme le suggère le Commissaire.

Le 21 avril 1903, le Commissaire de police se présente à la porte du couvent de saint Antoine pour avertir les frères qu'ils ont huit jours pour faire leurs bagages. Le vieil évêque de Tulle, Mgr Denéchau ( il a 71 ans), qui avait déjà manifesté en 1880 son attachement aux franciscains, arrive à l'improviste le 28 au soir, et le lendemain, il célèbre la dernière messe dans l'église comble de saint Antoine qui a pris des allures de catacombe, car tout le mobilier a déjà été enlevé, les murs sont nus, les autels dépouillés et la nef vidée de ses sièges. La célébration est empreinte d'une émotion intense. L'évêque lui-même, ému aux larmes, prononce un dernier hommage aux frères:

"Ce qui nous attriste davantage, c'est que nous sommes chassés de ces lieux non par une invasion de barbares, mais par des concitoyens. J'ai voulu apporter ici une nouvelle protestation énergique, indignée, contre la violence qui nous est faite. J'ai voulu apporter aux Frères franciscains l'expression de ma sympathie, de mon affection, de ma reconnaissance pour le bien qu'il ont fait ici et dans de nombreuses paroisses de mon diocèse...

Quant à vous, mes frères, ne vous laissez pas ébranler dans votre foi par des tempêtes qui passent... Depuis que saint Antoine habita ces Grottes, son sanctuaire a subi bien des révolutions et, après chacune d'elles, il s'est relevé plus radieux."

Le délai imparti aux frères se termine le mercredi 29 avril 1903, à trois heures de l'après-midi.. Les Frères de Saint Antoine quittent leurs Grottes pour se réfugier à Fribourg en Suisse ou à San Remo en Italie sans le moindre éclat de leur part, attitude saluée par tous les journaux de l'époque, y compris par "la République" de Brive, journal qui passe pour anticlérical. Autour du site, une foule estimée à trois mille personnes est rassemblée en silence, attendant en vain les commissaires qui ne viennent pas.

" Les Franciscains de Saint-Antoine, près de Brive, ont quitté leur monastère sans bruit, (...) et hier matin, les frères ayant remplacé leur froc par une soutane ordinaire, quittaient, en compagnie d'un groupe de prêtres et de l'Évêque de Tulle qui était allé leur faire une dernière visite, le monastère, passant ainsi inaperçus, ce dont on ne peut que les approuver.

Mais comme le bruit s'était répandu qu'hier, mercredi, les Franciscains devaient être expulsés à trois heures et demi, une foule nombreuse, composée surtout de femmes, de curieux, s'était assemblée aux abords de l'établissement dont le portail d'entrée était fermé ainsi que toutes les portes des divers bâtiments. Ce groupement a naturellement amené un semblant de manifestation: Un ouvrier, porteur du drapeau rouge, a parcouru la route de Toulouse, suivi d'une bande de gamins, chantant la marseillaise, mais l'incident n'a eu aucune importance et à été plutôt ridicule. Finalement, ne voyant rien venir ni du côté de la ville ni du côté de Saint-Antoine, les personnes venues pour manifester se sont dispersées, peu à peu, assez déçues dans leur attente, mais sans aucun cri." <sup>25</sup>

De fait, les commissaires ne passent que le lendemain, c'est-à-dire le jeudi 30 avril pour constater le départ des frères. Le 1<sup>er</sup> mai, le Juge de paix appose les scellés. Un gardien est nommé, chargé d'interdire la propriété aux pèlerins. Les Congrégations religieuses n'ayant plus d'existence légale, leurs biens sont donc vendus aux enchères. C'est chose faite pour tous les meubles et ustensiles des frères le 31 janvier 1904, ainsi que la modeste bibliothèque de l'ermitage le mois suivant.

Quant aux Ursulines qui avaient occupé l'ancien couvent des franciscains en ville, elles seront chassées à leur tour en 1906. La municipalité, devenue propriétaire du couvent, le laisse tomber en ruines, y installant tour à tour des locataires insouciantes qui achèvent de le

---

<sup>25</sup> Échos des Grottes de Saint Antoine de Padoue, Correspondance mensuelle de la confrérie et du pèlerinage de Notre Dame de Bon Secours et de Saint Antoine de Padoue, juin 1903, p.48-49.

dégrader. Entre 1930 et 1931; estimant que ces "murs lépreux" sont devenus indignes d'une ville moderne, la municipalité votera sa démolition pour créer une grande place.

Les Franciscains expulsés, le sanctuaire fermé, la revue des "Échos des Grottes de saint Antoine", lien vital avec les fidèles, est donc menacée de disparaître. Heureusement, le père Célestin Sant, gardien de saint Antoine, et quatre frères logés discrètement en ville, aidés de quelques laïcs, tels que Suzanne Basin et Léon de Kerval continuent de publier la revue mensuelle mais, pour éviter d'être accusés de maintenir un outil d'une association dissoute, ils changent le nom de la Revue qui s'intitule désormais le "Souvenir de Saint Antoine." Ce qui est annoncé dans le dernier numéro des Échos:

" Le présent numéro de Novembre sera donc le dernier rédigé sous notre direction. Notre œuvre est terminée (...). Mais en terminant notre mission de publicistes antoniens, puisque la persécution s'est abattue sur nous, il était de notre devoir de sauvegarder les intérêts de nos amis et bienfaiteurs en même temps que l'espoir d'une résurrection future de l'œuvre des Grottes de Saint-Antoine de Brive.

Dans ce but nous nous sommes entendus avec le comité de rédaction d'une nouvelle revue. (...) Aussi, il vivra, "le Souvenir" que nous présentons à nos anciens lecteurs : il vivra, car il sera inattaquable, sous le régime de la liberté de la presse, dirigé par des laïcs, catholiques militants, s'intéressant aux œuvres antoniennes de Brive qu'ils veulent préserver de la ruine, en attendant de les remettre un jour aux mains de leurs vrais fondateurs, lorsque la tourmente aura passé" <sup>26</sup>

Les rédacteurs de la Revue "Le Souvenir" soulignent par un sous titre qu'ils marquent sur la page de garde leur lien avec les Échos : "Organe des Confréries de Notre-Dame de Bon Secours et de Saint Antoine de Brive." Appuyés sur le principe républicain de la liberté de la presse, les rédacteurs ne se priveront pas de défendre les Grottes de Brive et le culte de saint Antoine face aux détracteurs anticléricaux. Ils s'insurgent devant le vol de la communauté de Saint-Antoine par l'État et n'hésitent pas à pointer du doigt des personnalités de Brive et même le gouvernement Combes <sup>27</sup>.

Ils veillent aussi à donner des nouvelles des Frères exilés à Fribourg, avec qui ils correspondent régulièrement. "Le Souvenir", qui compte encore quelques cinq à six milles abonnés, contribuera à maintenir un lien avec les confréries et à subvenir aux besoins des frères de la Province et à l'étranger.

---

<sup>26</sup> Ibid, p.195-196.

<sup>27</sup> Le Souvenir, Écho mensuel de la dévotion à Saint Antoine de Padoue, M. Raynaud, Imprimeur, Brive, avril 1904, p140 à 144.

Mais ces activités souterraines finiront par arriver aux oreilles des autorités qui, furieuses d'avoir été ainsi flouées, organisent des perquisitions surprises et condamnent, le 10 juin 1910, les franciscains pour reconstitution clandestine de leur Congrégation. Les rédacteurs laïcs poursuivront discrètement la publication depuis Bordeaux jusqu'en 1938.

En 1906, au cours des travaux d'aménagement de la place Thiers, effectués sur l'emplacement de l'ancien cimetière des Franciscains, on retrouve de nombreux ossements qui sont déposés dans l'ossuaire du cimetière municipal.

## **2- 1907. Mise en vente du site des Grottes de saint Antoine**

Au cours du mois de mai 1907, de grandes affiches placardées sur les murs de Brive annoncent que les Grottes, l'église, le couvent et l'hospitalité vont être mis en vente. Immédiatement de courageux chrétiens se mobilisent, dont Me Julien Vigner, avoué de Brive, et Mr. Duclion, "négociant à Bordeaux", qui acquièrent légalement l'ensemble. Acquisition qui se double d'autorisations canoniques portant renonciation par leurs signataires à tout droit à disposer dans l'avenir des biens acquis autrement qu'en faveur des religieux.

Ils constituent pour cela une société immobilière et redoublent d'effort pour rendre l'église saint Antoine au culte. Mgr Denéchau charge aussitôt l'abbé Argueyrolles, nommé curé de Saint Sernin en 1906, d'assurer la célébration de la messe au sanctuaire les dimanches et les jeudis. C'est ainsi que jusqu'au retour des franciscains en 1915, ce sera officiellement le clergé de Saint Sernin qui assurera la célébration de la messe à Saint Antoine (bien que vers la fin de 1908, un franciscain "clandestin" le Père Urbain Pédedieu, camouflé sous la soutane, sera nommé "chapelain des Grottes" et assurera le service religieux chaque jour)

Mais c'en est fini des grandioses fêtes liturgiques, ce qui n'empêche pas de nombreux pèlerins isolés de venir prier saint Antoine.

La première Guerre mondiale 14/18 va néanmoins ouvrir une nouvelle période et l'occasion d'un nouveau départ. Car, si dans ce contexte d'hostilité, la pratique religieuse a fortement diminué dans les villes, par contre dans la France rurale, dès 1914, s'amorce une inversion de tendance sous l'effet même des excès du sectarisme antireligieux, tandis qu'une renaissance spirituelle et intellectuelle rend une certaine audience au catholicisme.

De plus, "l'Union sacrée", selon la célèbre formule de Poincaré, le 4 août 1914, la fraternité des tranchées, le patriotisme partagé par tous, contribuent grandement à apaiser les conflits antérieurs. L'engagement massif des ecclésiastiques qui partagent la vie des soldats et les souffrances des français marquent durablement les esprits.

De fait, après 1918, l'anticléricisme radical et les débats idéologiques ne seront plus de mode et les manifestations agressives de l'irréligion seront dépassées. L'Église et la République vont peu à peu se réconcilier. L'insertion de l'Église dans la vie civique et sociale incitera les catholiques à passer d'une attitude défensive à une attitude de pénétration des milieux de vie pour mieux le christianiser.

## **Chapitre 5**

**1915 -1965**

### **50 ans d'enseignement. Saint Antoine devient un pôle de formation**

#### **et de ressourcement spirituel**

#### **1 - 1915 - Le retour des frères. Ouverture du Séminaire franciscain pour les missions**

En janvier 1915, une partie de l'hospitalité et du couvent sont encore occupées par des soldats. L'Église de saint Antoine reste ouverte au public. Les frères sur Brive sont toujours réfugiés, en ville, dans des appartements rue Lamartine et rue de la Fontaine Bleue .

En novembre 1918, le Définitoire (Conseil) Provincial d'Aquitaine décide que le Collège Séraphique (Petit Séminaire franciscain) fixé à Fribourg (Suisse) depuis octobre 1903 (après avoir été à Bordeaux entre 1872 et 1903) s'établira à saint Antoine, provisoirement dans les locaux du couvent dont le grenier sera aménagé en dortoir, l'Hospitalité saint Yves ayant été réquisitionnée pour les réfugiés du Nord.

En janvier 1919, le P. Firmin Alrivie, supérieur de Fribourg avec une trentaine d'enfants du 1<sup>er</sup> 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cours, arrivent à Brive. Il assurera la direction du Collège jusqu'en 1928 (Par précaution, Mr. Jean Elissèche en sera au début le directeur légal). Les aînés les rejoindront un peu plus tard, ainsi que les autres professeurs démobilisés, réalisant ainsi la fusion définitive du Collège qui peut alors s'installer dans l'Hospitalité évacuée par les réfugiés. Le séminaire compte alors une cinquantaine d'élèves, de la 6<sup>ème</sup> à la classe de Philosophie. Plusieurs évêques missionnaires y seront formés. C'est aussi à cette époque que plusieurs frères qui marqueront l'histoire du sanctuaire de saint Antoine commencent leurs études (Frères Léon Bédrune, Bonaventure Rix... ). La Table des familles du chapitre de Bordeaux, le 27 août 1919 manifeste le retour en force des frères (18 frères affectés au Collège).

Ce transfert du séminaire est une décision importante qui facilite le retour des autres frères qui s'installeront dans la maison saint Yves (englobant l'Hospitalité et l'ancien Orphelinat), comme congrégation enseignante. Elle manifeste aussi l'ouverture des frères au problème de l'évangélisation dans les terres d'outre-mer, alors que, jusque là, le pèlerinage était resté centré sur la dévotion à saint Antoine. Cette décision est d'ailleurs bien vue par les autorités civiles qui y voient un intérêt pour l'empire colonial français.

Dès lors, la présence de cette École missionnaire sera étroitement liée au pèlerinage de saint Antoine largement soutenu par la participation des "Petits clercs" dont la présence va rehausser les cérémonies du Sanctuaire qui, à partir de 1916, reprennent régulièrement avec une solennité amplifiée. C'est à cette époque que le P. Théobald Aumasson lance le "Bulletin de l'œuvre des Petits Clercs de Saint Antoine établie à Brive", supplément au " Souvenir". Bulletin qui donnera chaque mois des nouvelles du Petit Séminaire et dont le but est manifestement d'intéresser à cette œuvre les amis de saint Antoine et de saint François.

En 1918, une nouvelle communauté de quatre religieuses, les sœurs franciscaines de Notre Dame du Temple, prend en charge le service des enfants de "l'école saint Antoine" (cuisine, lingerie...).

Avec le nombre croissant d'élèves, la place commence à manquer. Les Ursulines qui occupent encore une partie de l'Hospitalité sont contraintes de quitter les lieux pour finalement s'établir en ville en août 1926. On réaménage aussitôt les locaux évacués pour loger décemment les 80 élèves du Séminaire et l'ensemble des frères.

## **2 – 1920 Les pèlerins retrouvent le chemin de saint Antoine**

Si l'apostolat des frères de saint Antoine est de plus en plus diversifié, on assiste néanmoins à un retour sporadique des grandes fêtes d'autrefois, soutenus par le renouveau du catholicisme populaire et festif. Car, après la guerre 14/18 se manifeste un regain de ferveur religieuse dans les lieux de pèlerinages. Le temps des grands pèlerinages d'antan est, certes, révolu, mais ce renouveau est sensible aux Grottes de saint Antoine.

Dès 1920, les pèlerins, seuls ou en petits groupes, retrouvent le chemin du site de Brive, en particulier le 13 juin, pour la fête de le saint Antoine au cours de laquelle, les messes sont célébrées aux Grottes toutes les heures, suivies de la messe solennelle présidée souvent par un évêque, la récitation du chapelet, la vénération des reliques de saint Antoine, les vêpres chantées, le salut du saint sacrement, la bénédiction des lis et procession aux flambeaux. Quant à la fête des oignons, elle n'a rien perdu de sa popularité, avec, chaque année, la bénédiction des fruits de la terre et le repas champêtre à l'ombre des tilleuls.

De temps à autre, un événement exceptionnel dans la vie de l'Église ou une commémoration franciscaine permet de revivre un peu la période triomphale des années 1880/1890. Par exemple, a lieu à Brive en 1926, pendant cinq jours, un Congrès eucharistique diocésain, avec messe de clôture en plein air à saint Antoine.

Le 1<sup>er</sup> mai 1927 clôture les fêtes en l'honneur du VII<sup>e</sup> centenaire de la mort de saint François d'Assise, faisant écho, en même temps, au VII<sup>e</sup> centenaire du passage de saint Antoine à Brive. Ce jour-là, le nouvel évêque de Tulle, Mgr Castel a invité ses confrères de la Province ecclésiastique, Mgr Izart , archevêque de Bourges, les évêques de St Flour, Clermont-Ferrand, Limoges et Le Puy. pour leur assemblée annuelle.

Les six évêques de la région célèbrent solennellement la messe sur un autel dressé devant le perron de l'église saint Antoine en présence d' environ 10.000 personnes. Le soir, une immense procession du saint sacrement gravit la colline du calvaire avant de revenir sur le parvis de l'Église où l'archevêque de Bourges donne la bénédiction papale. En mai 1928, un train alsacien dépose en gare de Brive plus de six cents pèlerins de retour d'Espagne et de Lourdes.

Entre le 11 et 13 juin 1931, pour les fêtes du VII<sup>e</sup> centenaire de la mort de saint Antoine (mort le 13 juin 1231), nouvelles festivités au cours desquelles sont proposées des conférences de "spécialistes" du franciscanisme tel qu'Alexandre Masseron, un concert spirituel à saint Sernin par une chorale bordelaise et une messe solennelle le dimanche présidée par les évêques de Tulle, Clermont et Cahors. A cette même date est fondée la Société civile "l'Immobilière de saint Antoine de Padoue." qui devra administrer les affaires temporelles des franciscains. En juin 1935, la clôture solennelle d'un nouveau Congrès eucharistique de Brive se déroule dans l'enclos des Grottes de saint Antoine en présence d'une foule considérable.

Les frères, qui sont toujours entre 10 et 15, logent à l'Hospitalité saint Yves, seul le chapelain, responsable du pèlerinage loge dans le grand couvent construit en 1890, transformée en "Maison d'accueil" où sont organisées des sessions diverses pour les mouvements d'Action Catholique, des journées de recollection pour les prêtres, les religieuses ou les laïcs, des retraites pour les pèlerins. Après l'époque du pèlerinage triomphant et de la formation apostolique du séminaire, c'est le temps du troisième souffle de saint Antoine, comme lieu de prière et de recherche de Dieu.

Le couvent de Brive devient un pôle attractif de formation et de ressourcement spirituel. Dès 1937, on voit apparaître sur la liste de "la table des familles", le nom de frères qui marqueront le site de saint Antoine, tels Georges Lugans, futur directeur du Collège

(1948) et gardien de Brive (1954) et Léon Bédrune qui deviendra directeur du Pèlerinage et de la Maison de retraite (1945).

A partir de janvier 1938, sous l'impulsion du Père chapelain du pèlerinage, paraît, chaque mois, "L'Écho des Grottes", qui deviendra en 1947 "La voix de saint Antoine" et en 2005, simplifié et modernisé: "Les grottes de Saint Antoine."

Aux fêtes de saint Antoine de juin 1939, les "Petits clercs", élèves de l'École saint Antoine, interprètent, en plein air, devant l'église du Pèlerinage, "L'Histoire merveilleuse d'Antoine le Padouan racontée à un enfant de France", composé par un journaliste-écrivain, Charles Michel, dit Harry-Mitchell.

## Chapitre 6

### 1940-1945 Saint Antoine entre en résistance

#### 1 - 1940 - 1945. Sous l'occupation allemande,

Lorsqu'en 1938-39, le spectre de la guerre devient inéluctable, de nombreux évêques, tel que le cardinal Verdier, insistent sur l'union des français. Et lorsque la guerre est là, les démocrates chrétiens manifestent leur volonté de résistance à Hitler. Les "Nouvelles équipes françaises" renouent avec l'esprit du Sillon et organisent des conférences où le nazisme est clairement dénoncé. Parmi les équipes locales les plus actives, il y a celle qu'anime Edmond Michelet à Brive. Elles apporteront une première structure aux organisations clandestines de la résistance.

Dès octobre 1939, Saint Antoine entre dans la guerre. Plusieurs frères seront mobilisés et y sacrifieront leur vie, tel le P Barthélémy Nougés , mort sur le front de l'est en 1940. L'École de saint Antoine, dirigée par Abel Moreau jusqu'en 1945 (le Père Cyprien Kroninsen étant gardien de la communauté) accueille une quinzaine de petits "réfugiés alsaciens-

lorrains." et dès la fin du mois de mai 1940, commence l'afflux des réfugiés de Belgique et du Nord de la France et finalement, après l'occupation de tout le territoire, saint Antoine est quasi transformé en "Centre d'hébergement". Le 16 juin, c'est le départ précipité en vacances des élèves de l'École à cause de l'invasion allemande.

Les frères donnent aussi asile à tous ceux qui sont pourchassés par la Gestapo. Tous, sans distinction de race, de croyance ou de conception politique, trouvent un accueil bienveillant chez les frères qui n'hésitent pas, au risque de leur vie, à accueillir les chefs combattants clandestins qui peuvent y tenir conseil en sécurité. Les anciens racontent qu'en juin 1944, venant de Montauban, passèrent sur le RN 20 qui longe le site de st Antoine, les SS de la sinistre division Das reich, qui allaient s'illustrer à Tulle puis à Oradour - sur-Glane; alors qu'au même moment se déroulait dans le couvent, une réunion des chefs de la résistance et du Comité départemental de la Libération. Mais les SS poursuivirent leur chemin. Merci saint Antoine !

Au cours de cette tragique période de l'occupation allemande, nombreux furent les brivistes, ayant un membre de leur famille prisonnier dans les camps nazis, à venir implorer saint Antoine, leur grand ami de toujours. Après la libération de Brive le 15 d'août 1944, un avion allemand bombarde la ville en pleine nuit. Saint Antoine devient alors "un refuge rassurant abritant des gens apeurés". Dix jours après la Libération, l'un des dortoirs et le réfectoire de l'École saint Antoine restaient encore "à la disposition des familles sinistrées."

Mais saint Antoine ne semble pas avoir oublié les brivistes puisqu'après la reddition de la garnison allemande, sous la pression de l'Armée secrète, les rares bombardements de représailles ne firent qu'un minimum de dégâts. C'est la raison pour laquelle le 15 août restera une date symbolique, car ce n'est pas seulement la fête de l'Assomption, mais aussi la commémoration de la libération de Brive par ses propres moyens et sous la protection de saint Antoine. Aujourd'hui encore, cette date est l'occasion de se rappeler le courage et le sacrifice des résistants locaux pour la Liberté de la France

Le 16 janvier 1945, au cours de la fête des Cinq Premiers Martyrs Franciscains du Maroc, le Pape Pie XII déclare saint Antoine "Docteur évangélique" de l'Église, reconnaissant ainsi officiellement sa valeur intellectuelle et sa place comme maître des Frères. De ce fait, le 13 juin de la même année, les fêtes de saint Antoine, honorées de la présence de Mgr Chassigne, évêque de Tulle et du cardinal Gerlier, Primat des Gaules, revêtent un éclat particulier. Elles sont prêchées par Père Frédéric.-M. Bergougnoux, franciscain, professeur de Géologie à l'Institut catholique de Toulouse.

**2 – 1946 - 1965 Saint Antoine poursuit sa mission**

En 1946, le P. Georges Lugans prend la direction du Collège jusqu'en 1954, pour devenir ensuite Gardien jusqu'en 1960. Le 9 novembre 1947, la municipalité de Brive, en reconnaissance à saint Antoine pour la protection accordée à la ville lors de la libération de Brive, érige une statue monumentale (du sculpteur Pierre Froidefond) au sommet du calvaire, bénissant la ville. La plaque commémorative précise: *"Ce monument a été élevé en témoignage de reconnaissance pour la protection dont bénéficia la ville de Brive pendant la guerre, l'occupation ennemie et les combats pour sa libération: septembre 1939 - août 1944"*.

L'inauguration est présidée par Edmond Michelet, député de Corrèze qui prononce un discours plein de reconnaissance pour les frères : *"Le monastère de st Antoine fut tout au long des années 1940 à 1944 un des centres les plus actifs de la résistance limousine. C'est dans une cellule de moine que les officiers de l'armée secrète préparèrent la libération de Brive. Et combien de fugitifs, recherchés par la Gestapo, trouvèrent refuge chez les Père franciscains."* Il est accompagné de Mgr Chassigne, évêque de Tulle qui bénit la statue et des deux curés de la ville. A cette occasion, la Schola des Petits clercs exécute une hymne en l'honneur de saint Antoine et le P. Bergougnoux, assure de nouveau le sermon de circonstance.

Le 27 juin 1949, les frères eurent la bonne idée d'élargir la fête traditionnelle de N.D. de Bon Secours pour en faire la journée des malades; ils accueillirent cette année là plus de 750 fidèles. En février 1950, invités par Edmond Michelet, plusieurs franciscains (Georges Lugans, Léon Bédrune et Cyprien Kroneisen) et les grands élèves de l'école Saint Antoine, assistent à au dépôt d'une gerbe par le général de Gaulle, à la stèle commémorant l'exécution par les allemands de quatre résistants sur la route de Brive à Noailles.

Au cours de cette période, la communauté joue toujours son rôle d'accueil et reçoit périodiquement les responsables de l'ordre franciscain: les provinciaux de France se retrouvent à saint Antoine en 1948 et en 1964, y compris le Ministre Général (1983). Bien d'autres fêtes de famille se déroulent à Saint Antoine, en particulier des ordinations: le 27 juin 1953, sur le parvis de l'église, 6 franciscains sont ordonnés (dont le père Hervé Chaigne qui deviendra Provincial en 1984.) ou encore des jubilés.

Le travail accompli par le Petit Séminaire n'est pas négligeable puisqu'entre 1920 et 1956; une cinquantaine d'élèves fréquentèrent chaque année le Séminaire (80 entre 1930 et 1940); animé par une dizaine de professeurs, suscitant, chaque année, entre deux et neuf novices franciscains.

En septembre 1951, le Bulletin des Petits clercs change de présentation et de titre, et devient "Les Échos missionnaire et antoniens". En novembre 1952, Mgr Chassigne tient à commémorer le sixième centenaire des papes corréziens (Clément VI et Grégoire XI). À cette

occasion Mgr Angelo Roncalli, futur Jean XXIII, fait une courte visite aux Grottes en compagnie de l'évêque.

En 1960, le frère Georges Lugans, partant en Terre Sainte, est remplacé par le P Jean de la Croix Salmon, tandis que le P. Henry-Joseph de Castelbajac. prend la direction du Séminaire A cette époque, à la lecture des chroniques, on constate que Saint Antoine est une véritable plaque tournante: frères d'autres communautés ou missionnaires en vacances, prêtres de passage, évêques, se succèdent quotidiennement, apportant les échos de la vie de l'Église universelle. Et l'accueil des frères est toujours chaleureux. Toutes les fêtes religieuses sont l'occasion de solennités auxquelles participent les élèves.

La fête des uns et des autres est aussi souvent l'occasion de repas fraternel pris en commun par les élèves et les frères dans le réfectoire du Collège. Tandis qu'à la Maison de retraite se succèdent retraites et sessions des différents mouvements d'église, en particulier celles de frères de la Province et des élèves. Kermesses annuelles animées par les scouts. Feux de camps avec les élèves et les frères. Impression d'une joyeuse ruche bourdonnante de vie. Mais si les frères sont nombreux, ils sont surtout affectés à l'enseignement et à l'éducation des élèves du Petit Séminaire, et accomplissent, le dimanche et les jours de fêtes, de nombreux ministères de suppléance dans les paroisses du Lot et de la Corrèze.

Après des jours et des jours de pluie incessante, le 4 octobre 1960, en la fête de saint François, Brive se réveille sur un paysage de désolation ! Le centre ville est inondée sous trois mètres d'eau. Scènes de panique et de détresse pour les gens perchés aux étages et attendant vivres et secours. Exceptionnellement, les frères célébreront seuls la messe de saint François. Le lendemain, s'amorce la décrue. Brive mesure alors l'étendue du désastre: magasins éventrés, matériel et autos emportés, rues effondrées, canalisations béantes...Les frères apportent leur concours un peu partout dans la ville, pour déblayer la boue, nettoyer les maisons...

Puis la vie reprend son cours normal, marqué par le référendum pour ou contre le général De Gaulle et le problème algérien, une éclipse totale du soleil le 15 mai 1961 à 8 h 32 du matin , l'état d'alerte, après la mutinerie des généraux d'Alger dans le courant d'avril, la traditionnelle procession des paroisses dans le parc pour la Fête Dieu du mois de juin, les foules habituelles pour la fête de saint Antoine suivie du repas traditionnelle avec les évêques, le clergé de la ville, les médecins et les bienfaiteurs dans le réfectoire du Collège et fin juin la traditionnelle kermesse des scouts dans le parc et la remise des prix à Bossuet.

Le 6 août 1961, c'est l'ordination de cinq frères par Mgr Collin, évêque franciscain de Digne en présence de nombreux frères, de prêtres et des familles (une telle journée ne s'est pas vue à Saint Antoine depuis 1953. Plus de 150 couverts au réfectoire du Collège !)

Le 27 octobre 1961, l'événement est l'arrivée du chauffage central dans la maison; pour les fêtes de Noël, l'église saint Antoine est à son tour chauffée. Le couronnement de cette vague de modernisation est atteint le 6 Janvier, les rois mages apportent aux cuisines du Collège une cuisinière à gaz Arthur Martin. Tandis que dans la Maison de retraite se poursuivent, comme d'habitude, les retraites pour les fiancés, les prêtres, les tertiaires, celles des élèves, celles des pères et celles de frères "convers".

Après le décès de Mgr Chassigne le 6 avril 1962, c'est Mgr Marcel Lefebvre qui prend la tête du diocèse de Tulle où il résidera peu de temps, puisque, ayant été élu supérieur général de son Institut, il sera remplacé en janvier 1963 par Mgr Donze.

Le 17 mai, le général de Gaule, chef de l'État, est chaleureusement accueilli à Brive pavoisée. Le 11 octobre, à la Grotte de Notre Dame de Bon Secours toute la communauté de saint Antoine prie la bonne mère de soutenir le Concile Vatican II qui s'ouvre en ce jour à Rome.

Le 24 mars 1963, pour la première fois, dans l'église de saint Antoine, la messe est célébrée face au peuple. Le 3 juin, le lundi de Pentecôte, la communauté prie pour le repos de l'âme du pape Jean XXIII qui vient de mourir.

Le 9 Juin 1963, la journée des malades attire toujours autant de monde: plus de 500 malades, accompagnés de leurs familles et de leurs curés respectifs assistent sur l'esplanade de l'église à la messe célébrée par l'aumônier de l'hôpital. Un service de chauffeurs bénévoles fonctionne parfaitement. Quelques jours plus tard, la procession aux flambeaux, la veille de la saint Antoine attire encore plus de 400 personnes sur le chemin du Calvaire.. Le lendemain Mgr Donze préside la messe solennelle, suivie du repas fraternel avec le clergé et les bienfaiteurs dans le réfectoire du Collège; L'après- midi, panégyrique de saint Antoine, bénédiction des enfants et des lys sur l'esplanade le tout couronné par le salut du saint Sacrement sur le parvis. Et dès le 16 juin, la fête - Dieu voit arriver pour la procession dans le parc, trois à quatre mille personnes des paroisses environnantes (chaque année une paroisse prend en charge la fête) Le 19, s'ouvre un chapitre provincial avec tous les gardiens de la Province. On peut dire que saint Antoine ne chôme pas !

C'est ainsi que passent les années, avec la traditionnelle alternance des temps calmes pendant les vacances scolaires et des temps forts, des allées et retours des frères en paroisses

ou en prédications, les passages réguliers des missionnaires du Japon que la Province a pris en charge.

En novembre 1963, le f. Abel Moreau devient le gardien de la maison et cumule les charges de recteur du Collège et de chapelain du pèlerinage. Le P. Henry-Joseph de Castelbajac, s'en va pour Béziers après onze ans au service du collège.

## **Chapitre 7**

**1965 -1985**

### **La fin d'une époque et recherche d'un nouveau souffle**

#### **1 1965 - Fermeture du Séminaire**

Le Petit Séminaire franciscain décline inexorablement. Depuis les années 1956/1957, le nombre d'élèves avait déjà atteint un seuil critique (une vingtaine). Les élèves de 3<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup> et 1<sup>ère</sup> sont confiés à l'école des Tertiaires Réguliers d'Ambialet dans le Tarn et les plus jeunes suivent les cours au Collège libre Bossuet de la ville où deux frères (Aloys Monteil et Adolphe Amante) ont collaboré de nombreuses années, même après la fermeture du Séminaire.

En 1964, pour tenter de redynamiser le séminaire franciscain, l'évêque de Tulle, Mgr Donze, avait suggéré au Frère Abel Moreau de l'ouvrir aux vocations sacerdotales et religieuses de la région de Brive. Expérience qui sera de courte durée, puisque dès l'été 1965, l'école saint Antoine doit fermer ses portes devant le reflux des vocations qui avait déjà obligé le séminaire de Limoges de fermer dès 1957. Que faire désormais des locaux de st Yves ? Mgr Donze propose aux frères d'en faire un Foyer diocésain pour étudiants. Pour des raisons diverses le projet tombe à l'eau.

Mais si la fermeture du Collège modifie considérablement le visage du site de st Antoine, la vie n'en continue pas moins son cours. C'est ainsi que du 2 au 8 septembre 1968, se déroule à saint Antoine le premier "Chapitre des Nattes", sorte de rencontre fraternelle et festive de la Province d'Aquitaine, regroupant environ 70 frères.

Le P Agnel Albarel, qui succède au P. Abel Moreau en 1969, est chargé de trouver une solution pour les locaux du Petit Séminaire désormais vide. La Province d'Aquitaine se réduit d'année en année et commence à se poser des questions sur sa survie. De ce fait, la communauté de Brive elle aussi diminue et vieillit. Il est fini le temps des nombreuses prédications à l'extérieur qui faisaient de st Antoine un réservoir de forces apostoliques pour le diocèse.

Le dimanche 23 avril 1972, tous les frères sont présents devant la télévision pour ne pas manquer le rendez-vous américain dans l'espace et contempler les premiers pas de l'homme sur la lune. Le 19 novembre 1973, les Sœurs de saint François d'Assise – ancienne congrégation de Notre Dame du Temple - quittent saint Antoine, après 45 ans de présence et de service.

Le Séminaire étant fermé, les frères portent leurs efforts sur l'accueil. Entre fin 1974 et 1977, le P Agnel fait réaménager la maison de retraite (sanitaire, chauffage, insonorisation des salles, transformation des boxes en chambres) et refaire le toit de la chapelle. De fait, au cours de ces années, la Maison de retraite, malgré la raréfaction de frères disponibles pour la prédication, continue d'accueillir de nombreux groupes d'écoliers des paroisses de Brive et des environs pour des retraites préparatoires à la profession de foi, des religieuses franciscaines, des frères enseignants, l'Assemblée générale des Anciens du Collège, des journées de rencontres pour les handicapés, la Croisade des Aveugles, des alcooliques en rééducation, des veuves, la vie montante, le Conseil Presbytéral, la Fraternité catholique des Malades, la rencontre annuel des Portugais et des Polonais, les groupes d'ACI et du C. P. M pour la préparation des fiancés au mariage...

C'est ainsi qu'une chronique nous apprend qu'en 1978 la Maison de Retraite a fonctionné 188 jours sur 365 soit un peu plus de la moitié de l'année, que 114 groupes différents ont demandé l'hospitalité ( 30 composés de prêtres, religieux ou religieuses et 83 composés de laïcs) dont le nombre moyen varie entre 45 et 25 (avec deux ou trois groupes atteignant une centaine). Les groupes les plus fidèles étant les prêtres du Secteur, la Fraternité Séculière franciscaine, les Sœurs de Nevers de la Province du Sud- Ouest, les groupe de prière charismatique. Ce qui totalise 8.518 repas servis pour l'année 1978, grâce au dévouement de Mr et Mme Lemaire au service de la Maison d'accueil depuis 1964. Mr Lemaire continuera de servir saint Antoine jusqu'en 1988. 24 ans au service de l'hospitalité !

Le 3 Juillet 1974, le diocèse fait mémoire du pape Grégoire XVI (pape limousin) à Rosiers d'Égletons où il fut baptisé, avec la participation de Mgr Urtasun, ancien archevêque d'Avignon, de Mgr Garonne, de Mg Brunon, évêque de Tulle et Mgr Donze, devenu évêque de Lourdes-Tarbes. Le F Agnel, gardien, accompagnés de deux frères, se doivent d'y représenter la Communauté. Discours en présence des officiels civils et militaires dont un jeune préfet de Corrèze appelé Jacques Chirac.

Dans les chroniques, nous relevons un incident qui donne à méditer sur l'efficacité de saint Antoine. Dans la nuit du 10 au 11 janvier 1978, un incendie s'est déclaré à la porte d'entrée principale de l'église du pèlerinage. Incendie volontaire dû à un produit inflammable

placé à l'extérieur contre la porte d'entrée. Le feu en consume les deux battants, faisant éclater les pierres d'encadrement et noircissant la façade presque jusqu'au faite du toit. Comme par miracle, le feu s'est éteint de lui-même !

## **2 - 1980 -1995. Inauguration du nouveau couvent des frères. Un nouveau style à trouver**

En janvier 1980, le frère Théodore Ageorge, ancien aumônier de la marine, est nommé responsable de la Maison de retraites et chapelain du Pèlerinage Saint Antoine, avec pour mission la mise place d'une "Fraternité d'animation de l'ensemble". Il loge dans l'appartement habité jusque là par la famille Lemaire, désormais logée en ville. Si le diocèse de Tulle utilise largement la Maison, il manque toujours de propositions d'animation proprement franciscaines pour éviter de n'être que d'aimables aubergistes.

Le chapitre provincial de 1981 nomme Henry-Joseph de Castelbajac, gardien de Brive (charge qu'il assumera jusqu'en 1993). Il reçoit, entre autre, la délicate mission de piloter la restructuration du site de saint Antoine en faisant construire un nouveau couvent, à côté de l'Hospitalité, pour reloger les frères qui devront quitter les locaux du Collège, et surtout de repenser la mission des frères en ce lieu, de relancer une vie communautaire plus intense, de créer une plus grande osmose entre les deux frères (chapelain et responsable de la revue) qui logent à l'Hospitalité et le reste de la Fraternité. Comme dit l'Évangile à "outré neuve, vin nouveau", mais ce n'est pas toujours facile de rompre avec les vieilles habitudes, surtout en vieillissant.

Entre 1981 et 1982, l'ensemble des bâtiments de l'École saint Antoine est enfin vendu à l'Association "l'Avenir Familial" et transformé en classes de l'annexe du lycée Technique Marguerite Bahuet de Brive. Les frères n'occupent plus, provisoirement, qu'une aile de l'ancien bâtiment en attendant l'érection du nouveau couvent qui sera inauguré en 1985.

Dans les années 80/90, la Communauté ne compte plus que 8 frères, (Henri- Joseph de Castelbajac, Théodore Ageorge, chapelain, Léon Bédrupe, directeur de la revue " La voix de saint Antoine", Aimé Bonnaure, Jean -Guy Rousse, Aloys Monteil, André Pauillacq et Maurice Moine). A la lecture des chroniques, on note que les frères ne se contentent plus d'accueillir les groupes de passage avec leurs propres animateurs mais s'efforcent de faire de la Maison de retraite un authentique centre de rayonnement franciscain avec ses propositions spécifiques. De multiples initiatives sont prises tels que des week-ends de formation biblique, des Haltes et des Heures bibliques, des Journées culturelles avec conférence débat (sur des sujets d'actualité telle que la prostitution ou autour d'un film), les "dimanches antoniens"...

C'est ainsi qu' en février 1982, on peut entendre Mgr Chabbert, franciscain, ancien évêque du Maroc venu faire une conférence-débat sur "Christianisme et islam". Le 12 juin

1982, c'est le cardinal Marty, ancien archevêque de Paris, qui préside les fêtes de saint Antoine, accompagné par Mgr Brunon. Cette année là, l'après-midi est consacrée aux malades et aux handicapés auxquels le cardinal s'adresse avec sa simplicité et sa chaleur coutumière, en présence de 1500 personnes. Il repart le soir dans sa petite 2 CV vers son Aveyron natal.

En cette année du 8<sup>e</sup> Centenaire de la naissance de st François, au cours de l'été 1982, pas moins de six propositions sont à l'affiche: des retraites à thème franciscain, une semaine pour foyers de la Fraternité Séculière, animées par des frères de la Communauté et de la Province

Et pour clore cette année faste, à Noël, le F. Théodore, chapelain, a l'heureuse idée de reconstituer le Noël de Greccio où st François, en 1223, fit réaliser une crèche vivante pour évoquer le mystère de Bethléem. C'est ainsi que dès 23 h. une foule énorme se bouscule aux portes de l'église st Antoine pour voir arriver la Vierge Marie montée sur un âne avec st Joseph, suivis des bergers et des bergères portant des agneaux vivants, des sacs de blé et des potiches de lait, se rendant à la crèche, tandis qu'éclate le "Il est né le divin enfant" en occitan par le groupe folklorique " Lou cantou des Bas Pais". La célébration terminée, un grand feu illumine la place de l'église autour duquel on chante et on danse. En cette nuit, les frères sont débordés par la foule plus nombreuse que jamais. Certains retournèrent même chez eux, très mécontents, n'ayant pu trouver la moindre place dans l'église pleine à craquer.

Le 14 août 1985, à Saint Antoine, on se souvient. En présence de toutes les autorités municipales et départementales, se déroule une veillée commémorative sur le thème de la libération de Brive, première ville de France libérée par ses propres forces. Les frères font lire des poèmes de Charles Péguy, Edmond Michelet, Paul Éluard... Le frère Léon Bédrune, chapelain des Grottes durant cette tragique période de l'histoire de Brive, reçoit à cette occasion la Médaille de la Résistance, évoque quelques souvenirs et fait découvrir les caches d'armes dans les multiples anfractuosités du site.

Et l'année suivante, le 15 août 1986, pour le 42<sup>e</sup> anniversaire de la libération de Brive, une nouvelle fois, Mr Jean Charbonnel, entouré des personnalités civiles et militaires du département, des anciens combattants, dévoile sur le mur de l'Abri du Pèlerin, une plaque commémorative ainsi libellée:

"Hommage de la Ville de Brive au Monastère Saint Antoine pour l'efficacité de son action au service de la Résistance de 1940 à 1945. Accueil des réfugiés, assistance aux résistants, dépôt et cache d'armes, lieu de réunions secrètes des divers Comités."

Fin juin 1987, la trente neuvième édition de la journée des malades, handicapés et personnes âgées isolées, venus avec leurs pasteurs des différentes paroisses, sous un soleil radieux, connaît un record de participants, avec le concours des Scouts du Groupe Bayard, de la Croix- Rouge et de nombreux brancardiers bénévoles. Comité d' organisation parfait.

Le 13 juin 1989, la fête de saint Antoine est l'occasion de célébrer le centenaire de l'ancien couvent, devenu "Maison de retraites", sous la présidence du P. John Vaugh, ministre général des franciscains, du P. Hervé Chaigne, provincial d'Aquitaine, de Mgr Froment, évêque de Tulle, Mgr Rol, évêque d'Angoulême, de Mgr Soulier, évêque de Limoges et du député Jean Charbonnel.

Au cours l'année 1990, le F. Bonaventure Rix arrive en renfort pour s'occuper de la Maison de retraites. Les activités du site sont toujours essentiellement centrés sur l'accueil, tout en rendant encore quelques services dans les paroisses des environs. Le manque de laïcs vraiment engagés dans la mission du site est de plus en plus ressenti. Malgré l'arrivée en 1993 du frère Jean Monéger, la question d'une "inter provincialisation" du site de Brive est sérieusement envisagée pour faire face à sa mission. "La voix de saint Antoine" rajeunit un peu sa présentation et insère, en encart, "Les nouvelles Missionnaires."

Au chapitre de 1993, le frère Bonaventure Rix devient gardien et le père Henri-Joseph, après une dizaine d'années de gardiennat, devient son vicaire. (En dehors d'une interruption entre 1975 et 1981, il aura servi Brive, pendant 38 ans !)

### **3 - 1995 –1996 Célébration du 8<sup>e</sup> centenaire de la naissance de saint Antoine et naissance de la Province de France-Ouest dit du Bienheureux Frère Pacifique**

Pour célébrer dignement le 8<sup>e</sup> centenaire de la naissance de saint Antoine (né en 1195), les frères organisent de nombreuses manifestations durant toute l'année. Dès le 1<sup>er</sup> mars, le P. Luc Mathieu, provincial de Paris, ouvre les festivités par une conférence: "Un saint pour le Peuple", dans l'église saint Libéral ; le 10 juin, animation scénique en quinze tableaux "Les voyages de Fernando ou le secret d'Antoine". Le mardi 13 juin, la fête de saint Antoine, présidée par Mgr. Ghirard, évêque de Rodez, Mgr Froment, évêque de Tulle, et du P. Hermann Shalück, ministre général des franciscains, revêt une solennité particulière, d'autant qu'est célébrée en même temps le centenaire de la consécration de l'église de saint Antoine. L'après-midi, devant les grottes, c'est la bénédiction de plus de trois cents enfants des écoles Bossuet et Notre Dame, les bras chargés de fleurs offerts à saint Antoine.

Le 16 juin, M. Pierre Flandin-Blety, professeur à l'université de Limoges, fait une conférence sur "un siècle de pèlerinage à saint Antoine de 1873 à nos jours." Le dimanche 18 juin a lieu la journée des malades et des handicapés, le dimanche 25, rencontre de la

communauté portugaise. Du 5 au 13 août, une marche de Guéret à Brive, l'itinéraire emprunté par saint Antoine à travers le Limousin, est organisée pour 70 jeunes de l'association "Les Chemins de Fraternité", venus de toute la France, terminée par une messe concélébrée par Mg Maurice Gaidon de Cahors, de Mgr Froment de Tulle et le P Bonaventure. Cette année festive est clôturée le dimanche 17 septembre par une messe pour les "prénomés Antoine", occasion de bénir la croix qui domine l'esplanade.

Compte tenu du petit nombre et du vieillissement des frères, l'année 1996 est celle de la fusion de la Province d'Aquitaine avec celle de Rennes et celle de Paris pour former une nouvelle entité de "France-Ouest", sous le patronage du Bienheureux Pacifique. Événement qui va enclencher un début d'inter provincialisation du site de saint Antoine. De fait, dès le chapitre de cette nouvelle Province France -Ouest, en 1999, le F. Régis De Beer, de l'ancienne Province de Paris, est nommé gardien de Brive (avec les frères Émile Grignon, Dominique Duclouet, Jean Moneger, Marie-Xavier Malinvaud, Louis- Marie Lombard, Bonaventure Rix, Charles Melaine).

La nouvelle équipe prépare soigneusement l'année jubilaire de l'an 2000 pour donner aux fêtes de saint Antoine une solennité particulière. Au cours de la veillée du 12 juin, Bernadette Garcia, responsable de la catéchèse sur la paroisse de N. D. de Lourdes, met en scène une vie de saint Antoine en plusieurs tableaux dans la cadre naturel des grottes. Les frères eux mêmes participent au jeu scénique. Le tout couronné par une belle procession aux flambeaux. Le lendemain la messe solennelle est présidée par Mg Le Gall.

Pour les festivités du 13 juin 2002, les frères invitent Mgr Benoît Rivière, évêque auxiliaire de Marseille, petit fils d'Edmond Michelet, entouré de nombreux prêtres venus de tout le département.

### **2002- 2006 Restauration du site. Dynamisme de l' Association des Amis de saint Antoine.**

En dépit du regroupement des Provinces franciscaines, le vieillissement et la diminution du nombres de frères commencent à se faire sentir sérieusement. Au chapitre de 2002, sous le gardiennat du F. Marek Szewczynski, frère polonais rentré de mission, les frères de Brive ne sont plus que six (Dominique-Marie Delbecque, Christian de Montaigu, Marie Xavier Malinvaud, Louis- Marie Lombard, Charles Melaine). Ils seront rejoints en décembre 2002 par le frère Nicolas Morin.

La mission des Grottes de saint Antoine est à repenser en profondeur. Malgré les difficultés inhérentes à toute période de transition, la nouvelle équipe se met courageusement au travail. Le frère Nicolas, qui a le charisme de l'organisation, met en place une "Association

des Amis de saint Antoine", animée par des laïcs compétents et bénévoles dont son dévoué président Mr Henri Leprêtre. Les frères entreprennent alors, avec audace, une restauration complète du site afin de faire face aux nouveaux défis de la mission des Grottes de saint Antoine. Grâce à la générosité des brivistes et des instances municipales et régionales, l'église du pèlerinage, totalement rénovée, est officiellement réouverte en juin 2005, offrant désormais un lieu sobre et beau. Un large espace de prière a été aménagé dans le chœur où les fidèles peuvent venir s'associer aux frères pour les offices et les célébrations des messes en semaine.

Mais les frères trop peu nombreux risquent de s'essouffler face à l'ampleur des transformations nécessaires. Heureusement la dynamique du renouveau augmente la participation des laïcs bénévoles associés à la mission des frères. Le site des Grottes de saint Antoine leur doit en partie son nouvel élan.

La Province (qui réunit désormais celles de Paris, Rennes et Toulouse) mesure davantage que le site historique de Brive mérite de poursuivre sa mission, et le chapitre de 2005, malgré la grave raréfaction en forces vives, nomme deux nouveaux frères: le frère Michel Hubaut qui en devient le gardien et le frère Éric Moisson.

Le définitoire provincial leur confie explicitement un "projet missionnaire communautaire" qui engage l'ensemble des frères: "Nous vous appelons d'abord à réaliser votre mission de frères mineurs sur le site de saint Antoine en construisant une vie communautaire et contemplative, pierre de fondation d'un pôle de rayonnement franciscain. Vous aurez ensuite à évangéliser les pèlerins de saint Antoine. Enfin, en gardant ces deux objectifs prioritaires, vous discernerez ensemble, au cours de vos chapitres, les appels de l'Église locale, plus particulièrement ce qui concerne la pastorale des jeunes."

Avec leurs charismes et leurs limites, les frères se mettent au travail avec enthousiasme. Leur efforts portent des fruits, car désormais pour la messe dominicale (où tous les frères sont présents), l'église de saint Antoine est pleine (en particulier de nombreux couples en quête de lieux-source). Ce qui oblige les frères à organiser avec les mamans un "éveil à la foi".

Il faut désormais envisager sérieusement la restauration totale de l'Hospitalité ou Maison de retraites qui n'est plus aux normes de sécurités européennes obligatoires. C'est la fermeture inéluctable de ces locaux ou le départ d'une aventure dans la foi en concevant une Maison d'accueil totalement nouvelle dans sa structure et son fonctionnement.

En avril 2005, le "magasin" est complètement repensé et pris en charge par des laïcs bénévoles et l'appartement au-dessus, prévu pour un futur couple gestionnaire, responsable de

l'Hospitalité, refait à neuf. Les frères multiplient les initiatives (diners-débats sur des thèmes religieux ou d'actualité, haltes spirituelles, étude des évangiles.) Avec l'aide de laïcs responsables, les fêtes de saint Antoine et des oignons prennent un nouvel essor.

Au cours de l'été 2005, des "vacances franciscaines" réunissent des familles de la Fraternité Sécularisée permettant aux adultes de prier avec les frères, de recevoir un enseignement et aux enfants de trouver des activités adaptées à leur âge, le tout agrémenté de découvertes des nombreux sites de la région. Expérience appréciée qui sera renouvelée, avec le même succès (110 personnes dont plus de 50 enfants) en été 2006.

Un nouveau souffle est trouvé. Plus de cent bénévoles, encouragés par cette nouvelle dynamique, viennent régulièrement aider la Fraternité (nettoyage des locaux, comptabilité, informatique - un site internet est créé- organisation des traditionnelles fêtes antoniennes) Autre signe plein de promesse: des jeunes, couples et célibataires, en recherche de spiritualité et de partage convivial sont en chemin avec les frères. Le 11 Novembre 2006, en présence de Brigitte Sauquet, responsable nationale de la Fraternité Sécularisée, dans l'église de saint Antoine, soixante laïcs font leur entrée officielle dans la Fraternité Sécularisée.

Notons, que dès 2005, l'évêque de Tulle, Mgr Charrier, confie à la "Fraternité" l'aumônerie de toutes les écoles catholiques de Brive. Le frère Dominique est aumônier de la prison d'Uzerche et se fait aide par deux laïcs officiellement mandatés par notre évêque. Pour ne pas se laisser prendre par le démon de la dispersion, les frères s'efforcent, en plus de l'oraison du matin et des offices chantés ensemble, de vivre un "chapitre" toutes les trois semaines et une soirée d'échanges par mois sur un texte franciscain.

Mais comme pour toute entreprise au service du Seigneur, les épreuves viennent éprouver la foi des frères. Dès la fin 2005, le frère Marie-Xavier, après avoir été contraint de soigner une de ses sœurs doit demeurer près d'elle à Limoges; le frère Marek, au cours de l'été 2006, sera retenu en Pologne pour une nouvelle mission en Norvège.

La fraternité est alors réduite à 4 frères ! Heureusement qu'en juin 2006, le frère Benoit, en tant que laïc associé, se joint définitivement à la fraternité. En septembre 2006, la restauration de la Maison d'accueil commence et se poursuivra jusqu'en avril 2007.

Nous tenons à remercier vivement le Frère Hugues Dedieu qui nous a aimablement ouvert les archives de l'ancienne Province d'Aquitaine et qui a bien voulu vérifier l'exactitude historique de ces pages